

CONTRE LA TEMERAIRE *presumption & intollerable imposture des Spagyres.* CHAP. I.

I'APPELLE temeraire presumption, de vouloir condemner & subuertir les principes de philosophie & de Medecine, verissimes, perpetuels & necessaires : faire vne nouuelle Philosophie & vn nouuel art de Medecine : de vouloir changer frauduleusement les noms premiers, naturels, propres & significatifs & intelligibles, en des nouueaux, impropres, ineptes & absurdes. I'appelle imposture intollerable, de vouloir soubs langage incogneu, introduire erreurs & faussetés pernicieuses: de promettre le possible & l'impossible

Ie laisse aux premiers Phisiques, à deffendre leur premiere & elementaire Phisique, denigrée par les Paracelsistes Spagires,& prens la deffence de la Medecine seconde Physique, ou ensemblement Metaphysique, puis que l'on y cõtemple & employe autant & plus,les vertus supernaturelles,formelles Metaphysiques, que les elementaires, mon art & science. Les Spagyres, appellent Spagyrie, l'exacte separation des substances qui constituent les choses. Le moyen est selon nature: car c'est par benefice de la chaleur singulierement efficace que cela se fait, auec la preparatiõ requise & necessaire. La chaleur dissoult toutes mixtures & compositions, & les reduict quasi aux elemens simples qui les constituent,non pas entierement ny parfaictemẽt: car en l'espagyrie le plus subtilié encores est composé de quatre elemens: de terre puis que de soy tum-

be bas vers icelle: l'eau est occulaire: l'air & le feu indubitables, en leur subite penetration; les substances des elemens superieurs ne tumberoiēt pas ainsi en terre. Et ne fait rien, que l'air descende bas vers le vuids pour profond qu'il sçache estre, quand seroit bien vers le centre de la terre, & plus bas si faire se pouuoit, & que cest extraict, le faict ainsi, sans estre terre, ny autre element: mesmes que les esprits autre quinte essence discourent bien toute la region de l'esphere elementaire: car les esprits font cela, en la force de leur vertu de premiere creation à cella efficace, & l'air au vuide insupportable, maugré soy & son mouuement naturel superieur, comme appert aux tremblemēs de terre, quand la vapeur, le vent, l'air rompēt tout, pour aller à leur naturelle region plus superieure, & aux trōpes qui font monter de soy l'eau, à la region aban-

donnée de l'air, maugré sa residence naturelle en region plus basse. Mais cest extraict sans contraincte, du mouuemét naturel de sa terre, téd tousiours en bas, & y contraint les autres elemens superieurs ensemble meslez: non en haut qu'elle liberté qu'il aye. Donc ceste substance plus exquise n'est point vn element seul, moins vne quinte essence, c'est à dire autre qu'elementaire, puis que monstre manifestement tous les quatre elemés, ny celeste & de matiere du ciel, comme faudroit necessairement si estoit quinte essence: car hors les elemens, & outre iceux, n'y a que de cieux, ou de purs esprits, vraye quinte essence, voire sixiesme: car ils ne sont d'element, ny de ciel, ayans estez à part créez de rien, ou faicts & formez de matiere propre autre qu'elementaire, ny celeste, mais estoit corps elementaire. Si les Spagires metiroient leur quinte essence mani-

festement & visiblement d'vn corps elementaire, & de l'elementaire qu'il contient, qui ne la peut faire que de ce qui le compose, à sçauoir des elemens & de la forme, (or n'est point là forme, puis qu'est visible & palpable, la forme toute celeste & esprit, plus vertu que substãce ne se voit ny se touche) fort impostueusement & faussement pour la faire plus excellemmẽt valoir, admirer & adorer, la diroient de l'essence des cieux ou des esprits celestes, ou mesme de la trine substance, diuine. Mais il faut que leur meschãte & presumptueuse imposture, se face voir & toucher maugré eux, pour rabatre leurs fausses & impostueuses consequences de leurs vertus celestes & diuines infiniment efficaces, voire en choses impossibles à nature elemẽtaire & celeste, & à autre qu'à Dieu. Les Spagyres appellent cest extraict leur, baume, huile, gresse, beurre du Soleil, cou-

leur, teinture, esprit, forme, ame: Quinte essence ne peut estre pour les raisons cy dessus dictes, ny la forme si est simple vertu du temperament, puis que iceluy son subiect & sa cause dissolu se port, ne pouuant subsister sans luy. Si c'est forme & ame infuse & influxe du ciel beaucoup plus spiritueuse que l'air, le subiect corps elementaire aussi chimiquement dissoult, destruit & dissipe, elle s'en vole à sa naturelle region superieure, ou plus veritablement se meurt & s'estaint en la mort, destruction & corruption de son subiect, comme nous disons & croyons de toute chose animée hors l'homme, soit plante, ou animal. Mais ceste quinte essence selon eux, n'est point element, & ne peut estre la simple forme & ame du corps duquel elle est tirée, se mourant auec iceluy son vnique subiect corporel Spagiriquement dissolu. Donc elle est vne chimere & fausse

imagination, & du tout rien, ou est vn vray corps elementaire, auec seule vertu elementaire, qualitatiue ou substantielle, non diuine ny miraculeuse, impossible. Et ainsi quand ces Spagyres non seulement ignorans, mais impudément temeraires, ont voulu destruire ce beau, honorable, & inexpugnable bastiment des sciences de Philosophie & de medecine, estably & fondé sur principes vrays, perpetuels & indubitables, introduire & bastir ceste ruine, ils ont mõstré leur plus que insensée folie, persuadée toutesfois à d'hommes ignorãs & simples, soubs couleur de quelques beaux & excellens effects naturels, de la chose chymiquement extraicte. Mais de vouloir auec ces belles vertus naturelles des elemens simples ou meslez, ou du temperament du mixte, fourrer d'errreurs & de faussetez, & persuader de vertus impossibles à autre qu'à Dieu: ce-

la est vne trop meschante, pernicieuse & damnable entreprinse, & imposture digne d'vne tres-seuere punition. Et ne seroit aucunement credible si l'on ne le voyoit, qu'il y eust d'esprits si malins & pernicieux, qui voulussent destruire, & esteindre les sciences tant et tant contemplées, excogitées, trauaillées & examinées, par de diuins esprits, par tãt des siecles, receues, approuuées & verifiées, par tout hõme capable de raison & de iugement, comme sont ces Spagyres paracelsistes, excusables la plus part, à cause de leur ignorance, mais que enseignez la confessent et recognoissent: non paracelse ny les doctes qui par esprit de contradiction, contre leur conscience et science, combattẽt la verité verissime. Donc puis que nous auons par nos ineuitables demonstrations generales, dessillé les yeux et entendemens des emborgnez ignorans,

frauduleusement deceuz & trompez, et devoilé ce fuque et masque de ceste chimere paracelsique Spagyrique dite quinte essence, fondement de toute ceste plus que erronée doctrine (non que l'extraict elementaire ne soit) : maintenant faut venir à l'infinité des particulieres erreurs & impostures: pour (le tout bien consideré) apres, d'vn commun accord auec dẽs, ongles et griffes, mordre, deschirer tous ces imposteurs Spagyres race cayne, brusler & reduire en cendre leur faux et pestilens escrits. (Ie ne comprens point au nombre de ceux icy mes amis, qui pour contraindre les doctes paresseux et taciturnes autrs que moy, à descouurir l'abus, vanité & imposture Spagyrique, se sont faincts Spagyres, & ont escrit indignemẽt pour l'espagyrie) sauue tousiours la vraye & recommandable, vtile & necessaire. Il est vray que deuãt que d'entrer à l'exa-

men, recherche & verification des magniques & diuines vertus par leurs diuinitez inspirées, ou imaginées (car veritablement ne sont ny peuuent estre) de leurs particulieres quintes essences, est bon parler, premierement en general, des vertus & effects que peuuent auoir & produire les choses ainsi Spagyriquement recherchées & extraictes. Leur quinte essence, rien plus qu'vn chyle & suc substantiel separé & extraict du plus crasse & terrestre separable, son naturel cetenal, domicile, gardien & conseruateur specifique, contre sa dissipation, sa mort : ne peut auoir autre vertu ny produire autre effet aux choses inanimées, que celuy que l'harmonieuse & symmetrique mixtion, ordonnée de Dieu en la creation de la chose fermentée par la chaleur elementaire & celeste peut faire. Laquelle symmetrie ou vertu symmetrique de tout le mixte & de tout ce

qui le constitue, i'appelle temperament, seule vertu excitée & engendrée de la mixtion & fermentatiõ des quatre elemens, proportionnez pour l'effect & procreation de la chose. Aux choses animées, outre ceste proportionnée mixtion de quatre elemens propre à la chose, ie considere encores vne vertu vitale propre & specifique, inspirée de Dieu en la creation de tout le monde à l'espece, pour l'eterniser, (car la mort, dissolutiõ & extinction eternelle de toutes choses elemẽteres, inanimées & animées, hors l'homme, en la derniere definition du monde est, non de la creation & derniere fin, mais à cause du peché de l'homme, qui les faict ensemblement compatir & souffrir, tant que le monde durera, que l'escriture appelle gemir & comme plorer, & en fin perir eternellemẽt. Dõc les choses elementaires animées & inanimées, subiectes à la chymie & Spagy-

ries & leurs quintes essences seuls chyles & sucs substantifiques, ne peuuent auoir autres propres et singulieres vertus, que les essentielles specifiques de la chose, dictes premieres, secondes, & troisiesmes qualitez & facultez, produictes, ou des qualitez premieres des elemens simples, ou ensemblement des matieres & substances, ou composées de la mixtion, des qualitez desdicts elemens ainsi proportionnez, simples, ou ensemblement materielles et substantielles. Les nues, nous les disons premieres, que sont chauffer, refroidir, humecter, dessecher, ce que se faict plus propremẽt & pl⁹ simplemẽt par les actiues, que sont les calefactiues & refrigeratiues, que par les autres deux dictes comparatiuement passiues : car l'humectation & exsiccation premiere, se faict en la matiere de la qualité elementere humide & seche, & non en la nue qualité,

comme les autres deux, non que leurs qualitez specifiques leur forme, ne soiẽt perpetuellement en la matiere & substance, mais non pas qu'en leurs actions, les matieres soyent tant considerées ny actiues qu'aux autres deux. Et ainsi l'eschauffement, refroidissement, humectation & exsiccation qui se fait premierement et par soy, sont les effects premiers immediats, des premieres qualitez. La resolution & dissipation de la chaleur, la coagulation coagmentation et cõdensation du froid, l'emolition de l'humidité, l'exsication de la secheresse, sont les seconds effects qualitatifs, produicts & engendrez des premieres qualitez simples, considerées en l'element simple. La colliquation de la matiere congelée est aussi effect de la nue & simple qualité chaude, l'endurcissement d'vne matiere humorale, de la nue qualité froide. Bref tous les effects des nues & simples qua-

litez, doiuent estre dicts effects des premieres qualitez & facultez elementeres. L'attraction et repercussion, sont aussi effects elementeres. L'attractiõ de la chaleur simple en matiere resoluble, la douleur n'attire point, ouy bien irrite et cõtraint les parties prochaines à contraction et expression contre l'intollerable. Il est vray qu'il y a trois sortes d'attraction: vne que la simple qualité elementere faict qu'est cele de laquelle nous parlons, vertu de l'element simple: L'autre certes diuine, que la vertu naturelle du temperament fait pour la nourriture et conseruation du subiect animé: La troisiesme est l'animale: mais la nostre est la premiere. La repercusion est aussi en triple difference, vne qui se fait de l'element simple & de sa qualité refrigerante nue ou ensemblement materielle: l'autre qui se fait par la force de la vertu naturelle du temperament expultrice,

faculté de l'ame vegetatiue : la troisiesme est semblablement animale : nostre expultrice de simple element est la premiere. Plusieurs autres descendẽt et procedent de ceux cy, mais c'est secondement & par accident. Et voicy les qualitez, facultez & vertus, que les choses elementaires comme elementaires, peuuent produire. Mais nous considerons en toutes choses plus que la simple mixtion des elemens, & par consequent autres qualitez, facultez & vertus que les simplement elementeres, à sçauoir vn specifique temperament, vne especiale & specifique nature donnée de Dieu en faisant sa creation à chaque espece, laquelle aux choses inanimées qui n'ont semence de generation, s'engendre iournellement dans la matrice de la terre, en l'eau, & en l'air en matiere propre & disposée, par benefice du ciel & des corps celestes principaux for-

mateurs, comme sont les mineraux, metaux, pierres precieuses & semblables: Ces choses corporelles, puis que visibles, nous sont bien cogneues en leur figure & face, mais leur formelles vertus non, sinon en tant que sont experimentées. Les elementerès, selon qu'elles se manifestent à noz sens corporels iuges capables d'icelles, ou fidelles rapporteurs, car proprement le sens commun les sent & iuge. Celles que la mixtion et temperament elementere ainsi & ainsi proportionné produict, sont fort obscures, pource que nous ignorós la proportion que nature obserue, en la generation, composition & conformatiõ de la chose: voire la qualité des matieres que nature y employe, & les influences ensemblement generatrices & formatrices. Toutesfois nous taschons autant que nous pouuons, par discours de Philosophie, sur les qualitez elementeres

teres senties par l'attouchement, odorat & goust les inferer: mais veritablement les œuures & vertus, autres que simplement elementeres, de nature & d'influẽce, ne s'apperçoiuent ny se conçoiuent. La seule reuelation & experience de bonne aduenture les pouuant manifester. Le Diable les sçait bien, tesmoin les venins & les remedes de toute leur substance des sorciers. Mais il n'est pas bon seruiteur de Dieu, legitime instrumẽt, ny amy de l'hõme. Celles des creatures animées simplemẽt elemẽtaires & de tẽperament, se sentent, apperçoiuẽt, inferent & iugent comme les precedentes. Les especifiques de l'ame vegetatiue & animale beaucoup plus celestes & diuines que les susdites, sont indubitablement plus obscures & latentes, toutes ignorées sauf les experimentées & reuelées comme dessus. Et voila toutes les vertus que toutes les creatures ele-

menteres de toute nature peuuẽt auoir. Maintenant faut veoir si ceste quinte essence Spagyrique a les susdictes vertus, & qui à reuelé aux Spagires les supernaturelles& diuines qu'ils luy attribuẽt, & si elles y sont vrayement. Car par aucun discours de raison ny de Philosophie ne se peuuent apprendre. Elle visiblement elementere, à les elementeres, fort sensiblement apperçeues & senties par les sentimens sensitifs : faussement dõc & impostueusement est dicte quinte essence & Metaphisique, puis que les qualitez elementeres inseparables des elemens sont en elle. Ce ne sont point donc ces qualitez qui font les miracles qu'ilz luy attribuent. S'ensuiuẽt les qualitez facultez & vertus de temperamẽt. Le temperament de la chose qui la contenoit au parauant son extraction, ny peut estre, ny par consequent ses vertus. Car par l'espagyrique dissolution il à

esté rompu, voire totalement estaint, si les elemens proportionnez à la chose, cause du temperament, y sont, comme ils disent, disioints, separez & renuoyez chacun à sa region, ne demeurant que la nue forme, vraye quinte essence, ainsi desnuée de toute substance elementere. Mais si cela estoit, ceste quinte essence appellée par eux fort raisonnablement l'esprit de la chose, puis que ne tient rien des elemens, ne seroit point subiecte à noz sens corporels, sensible ny traitable: car comme disoit Iesus Christ resuscité, se faisant toucher à son apparition à ses Apostres, les esprits ne se touchent ny se manient. Et toutesfois ceste quinte essence se voit, se touche, se hume, se boit, se mange, effets veritablement des seuls corps elementeres voire composez de quatre elemens. Elle est donc faussemēt dicte esprit. En outre nous disons & croyōs, que les formes & ames ēuoyées

ou influxes au subiect determiné, perissent, meurent & s'estaignent en la dissolution d'iceluy, fors l'ame de l'homme seule immortelle. Donc le subiet de ceste quinte essence parfaictemēt dissoult, separé & rēuoye loin par pieces, elle sō esprit, sa forme, son ame aux choses animées, ne subsiste point. Mais elle est veritablement & sensiblement, comme necessairement faut que soit, pour seruir de remede materiel: donc n'est point esprit, forme, ny ame, ny quinte essence, mais vray corps elementaire. Reste à voir si les qualitez & facultez des formes & ames des choses animées, peuuent estre en ceste quinte essence, pour faire & produire les diuines & Metaphisiques vertus selon elles. Mais si les vertus du temperament connaturel & consubstantiel aux elemens, resources de la proportionnée mixtion d'iceux, ensemblement paistris & fermentez par natu-

re generale elementere & celeste, & par la propre & specifique, ou par la chaleur elementaire et celeste leurs instrumens, se meurent & estaignent, en la dissolution mort et extinction du subiect, auec leurs formes leurs causes inseparables, à plus forte raison celles des choses animées, produictes par leurs ames toutes celestes. Car le corps, leur propre & specifique subiect, destruit, l'ame affectée à iceluy seul, necessairemẽt s'en retourne à la region de son extraction superieure, ou se meurt auec luy. Pour ne croire auec Pithagoras, que toutes ames soyent immortelles & eternelles, & conuolent d'vn corps à autre. De ce dessus appert que les quintes essences Spagyriques, ne peuuent contenir les propres, vrayes et specifiques vertus des temperamẽs, formes & ames, ny mesmes les simplement, elementeres des choses Spagyriquement dissoutes,

puis que selõ les Spagyres & pour estre quinte essence, ne retiennẽt pas le moins du monde de la matiere elementere de la chose, ny par cõsequent du tempera-ment, destruit & dissipé auec les elemẽs sa matiere, son subiect & sa cause, ny de la forme, ny de l'ame, puis que la chose, leur subiect, est destruicte, & l'ame par consequant morte & esteincte. Il faut donc que ces quintes essences soyent nouuelles creatures nouuellemẽt crées de rien, par les diuinitez Spagyriques, & que les vertus Metaphisiques d'icelles puis que ne peuuent estre de la chose, toute, selon eux, en la substãce elemen-tere destruicte, & par consequent selon nous & la verité, en ces temperament, forme & ame, soyent nouuellement en-uoyées & influées du ciel en l'oppera-tion, ou anhelées, inspirées & soufflées par leur dicte diuinité. De tout le pre-cedãt resulte, que l'extraict Spagyrique

n'est point quinte essence : c'est à dire, sans matiere elementere, ains est vray corps cõposé des quatre elemens, puis que se voit, se touche, se mange, se hume, se boit, & par consequent n'a point les Metaphisiques vertus qu'vne quinte essence supernaturelle pourroit auoir, ains les seules, que ce qui la constitue peut produire, qui ne peuuẽt estre qu'elementeres simples & composées, selon la proportionnée mixtion d'iceux elemens, & celestes autant que l'influxion & la forme celeste en ont peu donner, & que les Spagyriquemẽt dissoutes, en ont peu retenir apres la dissolution du temperament, mort & extinction des formes & ames : que ne peuuent estre, ie ne diray pas si miraculeuses que les spagyres veulent, mais telles que la chose auoit au parauant sa dissolution, en la vertu de ses subsistens temperamens, forme & ame. Et les Spagyres attribuẽt

à elles ainsi demembrées, despecées & mortes, plus de vertu sans comparaison, que les choses viuãtes & entieres, auec leurs diuins temperamens, formes & ames n'en pourroyent auoir. Qu'est la fausseté & imposture que ie condamne, deteste & abomine tant. Reste à recognoistre & verifier sur les particulieres quintes essences des Spagyres, tirées & extraictes des choses simples & composées, les fausses & impossibles vertus qu'ils leur attribuent, pour apres les ensemblement exiler & releguer aux enfers, & retenir les vrayes, bonnes & louables que nous leur concederons. Ie ne veux point rechercher toutes les particulieres quintes essences des Spagyres, car se seroit faire vn volume plus haut que moy, & ennuyer Dieu & les hommes. Mais ie me contenteray des trois ou quatre plus celebres, & accommenceray par celle du Soulphre.

LE Diuin Souffre esleué par le feu chimique en quinte essence, baume et huile, fait en la medecine selõ Paracelse & sa secte, ce que ie reciteray. De sa naturelle vertu chasse les maladies, fait viure en parfaicte santé, à cause qu'il est subiect aux influences et impressiõs des corps celestes, distillé auec l'esprit du vin, et beu auec eau de vie deliure et preserue le foye de tout mal: guerit toutes les maladies des poulmons: preserue les corps vifs & morts de toute pourriture et corruption: guerit les vlceres pourris & incurables: rõp les pierres des reins: guerit tous absces et toutes especes de lepre: toutes maladies de la teste, Paralysies, conuulsiõs &c. Et voila vne partie des Diuines vertus attribuées à ceste quinte essence par les spagyres. Si le souphre à ceste vertu, ô trois, quatre fois heureux, les faiseurs de poudre et d'alumettes, qui traittent

& inspirent continuellement ceste tant salutaire & diuine liqueur & fumée, les habitans des montaignes & fontaines qui le vomissent & regorgēt: vous estes parfaictement sains: vous n'estes iamais malades: vous ne mourrez iamais: heureux celuy qui vous pourra approcher, embrasser & baiser, car vous ne sentez & n'expirez que Soulphre, matiere fort proche en sa fumée & exhalation, de sa quinte essence, en ce tenu subiect, puis qu'elle n'est que le plus pur, subtil & simple de la matiere. Les ydolatres auroiēt bien plus d'occasion d'adorer les allumettes & les poudres, & leurs ouuriers, si le Soulphre à toutes ces diuines & miraculeuses vertus, que leurs idoles mortes & viues animées & inanimées, inutiles, ou infiniment moins efficaces. Mais il faut vn peu examiner et rechercher toutes ses faussetez & impostures, & les faire voir et toucher à la main aux plus

lourds & grossiers. La premiere faculté attribuée par ceste chymique secte, est de chasser les maladies de l'hóme, & le faire viure en parfaite sáté, de sa naturelle vertu. Il suffisoit l'vn des deux, puis que l'exclusió de l'vn est l'admission de l'autre, & au contraire. Qui a toutes maladies loing de soy, il est sain: et qui est parfaictement sain, n'est point malade. Mais presupposons que cela soit dict pour vne plus ample explication. La parfaicte santé promise & asseurée, est de tout le temps ordõné pour la vie de l'homme, qu'estoit aux siecles de nos plus anciens peres, de plusieurs centaines d'années, & depuis aux mieux naiz de septante quatre-vingts à cent. Qui a iamais veu ny ouy dire, que l'homme aye vescu tous ses aages en parfaicte santé & sans maladie, et qui croira que cela fust possible. La parole de Dieu et l'experience ordinaire dementent ceste

proposition. Car Dieu dit que la vie de l'homme est plaine de miseres & de tribulations. Iob l'à experimenté de long et de large, et infinis autres, et tant que nous sommes l'experimentons iournellement. Paracelse et toute sa secte ne sçauroyent nyer, que depuis l'inuention de ceste quinte essence & son extractiõ, ne soyẽt estez plusieurs fois malades, ce que ne seroiẽt, si ceste quinte essẽce eust euvertu de chasser les maladies, et de fai reviure en parfaite sãté. car eux auteurs, faiseurs et distributeurs d'icelle, en eussent prins pour precaution et preseruation contre toutes maladies, & pour cõseruer & maintenir la parfaite santé premiere. Et si de negligence, paresse ou inaduertence, fussent tombez en maladie, promptement auec leurs remedes l'eussent chassée loing : puis que le plus agreable et desirable entre toutes les choses meilleures de ce monde, c'est la

ſanté:et la plus odieuſe horrible et abominable à la chair, c'eſt la maladie, puis qu'elle apporte de douleurs atroces et intollerables et la mort. Et maſſeure que puis qu'ils ſe ſont donnez tant de peine, que de laborieuſement rechercher ces ſecretes et iuſques à eux ignorées vert⁹, de parfaicte preſeruation & curation, et pour les extraire, tant longuement ſouffle le charbon, que de la force du feu et de la vapeur ils en ſont tous ternis & baſanez, et qu'ils ſont tant amis de la ſanté et vie de l'homme, & ennemis de la maladie et mort, s'ils les euſſent creues veritables, qu'ils les euſſent employées à leur ſecours: & ne fuſt que pour verifier les preceptes de leur art, & experimenter les remedes de leur inuention, pour confirmation de leur nouuelle doctrine fort repugnãte à la raiſon: voire incroyable & impoſſible: meſmes que le remede tiré par eux, d'vne ſi familiere & vile

choſe eſtoit à bon compte, quand d'auarice euſſent voulu preferer le bien à leur ſanté, mais certes, vous n'auez pas eu la parfaicte ſanté de vos quintes eſſéces, ains pluſieurs maladies & la mort, à cauſe de leurs malignes & veneneuſes vapeurs & fumées, que les chimiques feux de leur extraction vous ont exhalé: iuſte recompenſe de voſtre meſchante intention & impoſture. Ie vous demande meſſieurs les Spagyres, ſi vos pretẽdues vertus, eſtoyent vrayes, depuis voſtre inuention y auroit-il vn homme, ie ne diray pas Prince, ny grand ſeigneur, mais moyennement riche qui fuſt eſté malade, ny mort, à la commodité qu'il y a eu de ce moyen cõtinuellement forgé en vos chimiques forges, ie croy que non: et que de ceſte heure icy, voſtre pays ſeroit bien peuplé, & les cymetieres bien herbeux. Les medecins, chirurgiens, Apoticaires rationals & metho-

diques,ne doiuent estre gueres bien venus en vostre chimique pays, puis que vne de vos quintes essences,preserue & guerit parfaictement: et que vos escholes ne sõt que forges, & vos liures fourneaux, alembics, & retortes. Si ceste Spagyrique science estoit vraye, il vaudroit mieux estre souffleur que d'aucun autre estat: & le pays de ceste benedictiõ vaudroit bien le Paradis de Mahõmet. Venõs maintenant à l'examen des autres consecutiues vertus. Mais premier que de ce faire regardons, si ces deux premieres dictes naturelles à la chose sont possibles: car si sont impossibles à nature & autre que à Dieu, les Spagyres sont fausseres, mẽteurs, trompeurs en leur fausse doctrine, larrons & couppe bources en la marchandise. Or que ne soit point possible à nature et à l'art faire les vertus promises, ie le mõstre premierement par demonstrations

Theologales inuincibles. Le peché selon l'escriture Saincte, & la verité, tous les iours & toutes les heures recogneue & sentie par chacun, est naturel & consubstantiel à l'homme dés sa cõception. Il a ses peines temporelles continuelles & inseparables, ordonnées & commandées par la iuste vengeance de Dieu: voire ineuitablement, que sont le plus souuent les maladies. Si la persuasion Spagirique estoit vraye, ceste nostre verité verissime visible, seroit fausse, mais elle est certissime et indubitable. Donc cest axiome Spagyrique que les quintes essences du souffre & autres, puissent ce que la parole de Dieu dement & denie, & l'experience ordinaire, est fasissime, & par consequent l'auteur impudent menteur & imposteur. Que l'art ne le puisse, appert de ce qu'il est ordonné de Dieu pour ayder nature aux œuures possibles & faisables, non qu'il puisse rien contre

contre les moyens naturels. Donc l'art ne peut faire ces vertus deniées de Dieu et de nature, pour ne donner & n'attribuer plus à l'instrument qu'à l'auteur & à l'ouurier. Secte Spagyrique tu es theologalement vaincuë et conuaincue de fausseté & d'imposture, en la vertu de ta quinte essence sulphurée, & suffisammẽt pour n'employer autres armes à ta destruction. Mais d'autant que vsurpant ainsi la puissance diuine, et la vertu des Miracles, tu te rendras rebelle à ceste celeste doctrine, toutesfois de raison cõnée auec nous, non de foy, ie te veux encores conuaincre, par demonstratiõs naturelles & familieres, & ta propre raison, et te contraindre à confesser de ta bouche ta temerere presumption. Les maladies, sont dispositions contre nature puis que la combatent & destruisent, nature conciste en symmetrie de ce qui la fait constitue & compose, demo-

maladie donc qui la destruit demolit & ruine son contraire est ametrie. L'armonie qui constitue le corps de l'homme, est la proportionnée mixtion des quatres elemens pour cest effect, dicte temperament, auec vnion & conuenable conformation: l'ametrie donc qui la destruit disposition cõtraire, est inequalité & incommoderation de tout cela dicte intemperie, mauuaise conformation & solution de cõtinuité. Les moyēs de conseruer, est bailler le semblable, & oster et empescher le contraire. Ce que l'art de medecine pour cela ordonné fait en l'homme, par ses remedes & medicamens, lesquels faut tendent à deux fins : à fortifier nature inferieure ou foible contre le mal, que sont alimēs propres & familiers, pour la conseruation & restauration des trois substances spiritueuses, humorales & solides, qui constituent le corps, dissipées, & pour

elle ſeparément conſiderée en qualité de forme, les choſes formelles amies & ſympathiques de toute leur ſubſtance. Leſquels moyens de corroboration sõt la partie de la Therapeutique diĉte Diætitiqui: et à luy ſubminiſtrer des moyens & d'aydes medicamenteuſes pour chaſſer les cauſes du mal, correſpondantes à icelles, leſquelles ſont l'autre partie de la medecine diĉte Pharmaqueutiqui. Sans nous amuſer à la diette & forme de viure fort familiere, parlons de la Pharmacie requiſe à la curatiõ des maladies, pour voir ſi ceſte quinte eſſence dite remede à toutes par les Spagyres, l'aura: & prenons intemperie premier des trois principaux genres des maladies, & pour exemple la fieure intemperie vniuerſelle. Fieure eſt vne intemperie chaude de tout le corps, de ſubſtance iuflammée, vaporeuſe (les vrays eſprits ne ſouffrent point propre-

ment la fieure comme i'ay monstré en mon traicté de peste) humorale, solide. L'inflammation de la seule chaleur ne fait point la fieure, d'autant que la respiration seule la contempere & remet briefuement, comme se voit aux inflammations de labeur & exercice violāt, de Soleil, feu, mais quand les substances plus corpulantes plus difficilement alterables sont substantiellement inflammées, alors est la fieure, plus longue, ou plus briefue, selon la difficulté de l'alteration & contēperation de l'inflāmé excessif en matiere louable & naturelle, ou d'euacuatiō, resolutiō & consumption, de l'estrange onereuse: la spiritueuse autrement vaporeuse, de briefue & facile resolution, dissipation & alteration, fait l'Ephemere & diaire d'vn iour, ou de quelques heures, selon la transpirabilité du corps, tenuité de la matiere plus ou moins grande. L'humorale plus corpu-

lente, de pur ſang comme la ſynoche pure, eſt plus longue. Il eſt vray qu'vne ample miſſion & hæmorrhagie l'emporte briefuement, ou vne efficace refrigeration potentielle : car l'actuelle par antiperiſtaſe pourroit engendrer vne pleureſie ou autre phlegmõ interne. L'humorale de matiere excrementiſſe onereuſe, meſlée en la maſſe des humeurs, pource qu'elle a beſoin de concoction et ſeparation en leſtrange & cõtraire, pour l'euacuation, faict la fieure touſiours longue, plus ou moins, ſelon la craſſitie, rebellion & difficulté de la matiere, la force de la vertu naturelle, la diſpoſition et liberté des voyes, & en toutes ſelon le ſecours. L'inflammation ſubſtantielle des ſubſtances ſolides, fait la fieure hectique, plus difficilement extinguible, à la differẽce d'vn feu, d'vn fer d'vn metal, & d'vn bois ſolide & de celuy de chaume & de ſemblable matiere,

curable au parauant la consumption de l'humide substãtifique des parties similares du corps. Toutes ces fieures ont besoin d'extinctiõ de la chaleur febrile ignée, pour remettre le corps au deu temperament de santé. L'extinction, en son effet contemperatif de l'excessif, cõtraire à la chaleur, faut que ce face par alteratifs refrigerans ou ensemblement humectans, aux simples & nues intemperies chaudes, ou pareillement seches, de toutes les substãces familieres & necessaires. Aux onereuses redundantes & excrementisses, par euacuation inanitiue & detractiue, contraire de repletion & addition superflue, comme au feu vsuel & commun, par substraction du bois & à la lampe de l'huile, & par desopilation du cuir pour l'excretion des matieres fuligineuses inflammables, & pour l'inspiration euentatiue, & des veines & voyes diuretiques & deiectiues,

pour l'euacuation des excremēs humoraux, ſereus & groſſiers. Or voyōs maintenant ſi les quintes eſſences des Spagyres, ont toutes ces vertus neceſſaires pour la curation des maladies d'intemperie, fieures chaudes & ſeches, voire humides & extrememēt froides en leur pituite vitrée, & aux rigueurs & horreurs. La refrigeration appartient à la ſeule qualité froide de la terre & de l'eau, ou à l'air refroidy, ou à la ſubſtraction de l'humeur & matiere inflammée bois & huile, & à la reſeration & abſterſion des choſes oppilatiues: l'humectation à la qualité humide de l'eau & de l'air, tous vrais effects elementeres: la deſopilation par abſterſion de matiere terreuſe aſpre & gratigneuſe, par inciſion, tenuation & colliquation de la tenue, froide, acide & chaude. Ces quintes eſſences, puis que comme quintes eſſences ne tiennent point des elemens, ne

peuuent du tout rien en tout cecy : pour refroidir & humecter contre les maux & vices de chaleur & de secheresse, que la fieure fait tousiours en l'hectique, & finalement en toutes : ny contre ceux d'humidité humorale & superflue, cause de pourriture aux fieures pituiteuses & d'hyposarche, ny contre les rigueurs & horreurs precurseurs des intermittẽtes, tous faicts elementeres, seuls contraires aux effects & causes des intemperies & fieures. Car le chaud & le sec cõtre nature, se guerissent par le froid & l'humide : l'humide & le froid, par le chaud & le sec : l'oppilation du crasse, viscide, gluant & tenace, par les incisifs, attenuatifs & abstersifs, desopilatifs, tous contraires, cõtre la fausse curation des Spagyres par son semblable : car suiuãt icelle faudroit eschauffer & dessecher pour oster la chaleur & la secheresse, & humecter et refroidir pour oster l'humidi-

té & la froidure, oppiler pour desoppiler. Nature est bien confirmée, fortifiée et restaurée par ses semblables, proprement et premierement, mais aussi accidentalement par le medicament contraire au mal, entant qu'il la deliure de son oppresseur et destructeur, luy estant en ce bon office comme semblable. Et quand aux moyens que nature et l'art son coadiuteur employent cõtre le mal, soyent naturels & medicamenteux sont tousiours contraires: comme la concoction, separation & expulsion que nature seule & aydée fait, l'incision attenuation, abstersiõ de l'art, sont cõtraires à la crudtté, cõfusion, viscidité & ad'herence et en effect à la chaleur febrile, contenue en la matiere et substance inflãmée, par ces moyens preparée et euacuée. Et ainsi soit que nature oppugne et expugne le mal, par le moyen de ses corroboratifs semblables, ou des medica-

mens, c'est tousiours par le contraire du mal que cela se faict. Les maladies de simple imbecilité, d'inanition et detraction, se guerissent biẽ par les seuls corroboratifs semblables, mais c'est par addition et repletion, contraires aux susdictes causes du mal. Venõs aux vices de conformation. La bonne conformation consiste en figure, magnitude, nombre, situation conuenables. Ses maladies donc sont contraires dispositions. Or voyons si ceste quinte essence pourra guerir ces maladies. Quand au deffaut des parties spermatiques non restaurables par nature, les quintes essences ne peuuent du tout rien ny l'art, puis que nature principale maistresse ne le peut: ny aux autres especes ausquelles la main de l'hõme pour la restitution & extirpation & les elemẽs sont necessaires. Reste la troisiesme & derniere difference generale des maladies, qu'est solution de

continuité, qui comprend toutes douleurs, tumeurs, playes, vlceres, luxatiõs, fractures, contre lesquelles faut veoir si ces quintes essences valent ce que les Spagyres disent. Il est certain que toute solution de continuité maladie, à pour sa principale indication curatiue vnion. Il est vray que cõmunement les solutiõs de cõtinuité qu'elles qu'elles soyent, ne sont point dispositions & maladies simples, ains compliquées auec plusieurs autres. Et voila pourquoy le plus souuent aux solutions, y a complication et multiplicité d'indications curatiues, et par consequent diuersité de remedes. Tellement que ceux de la principale indication qui simplement vnissent et cõtinuent, ne suffisent point, et souuent ne sont point les premiers employez ains les derniers: comme en vne solution de continuité auec douleur, que sont toutes, tant que sont *infieri*, et non faictes,

ainsi que i'ay amplement remonstré en mon traicté de la Coqueluche, est requis pour vn preallable deuāt que ioindre, assembler & vnir, si est intollerable & preiudiciable à la principale fin d'vnion, sedation de douleur par anodins, à la totallement intollerable prosternāte & perilleuse, stupefaction par narcotiques, & ainsi des autres dispositions compliquées, preallables & preiudiciables. Ceste vnion de des-vnion & solution, est proprement œuure de nature, & se fait par vertu de la faculté assimilatrice, au moyen du chyle & baume naturel et substantiel qui r'engēdre, restaure et restitue la portion deperdue, aglutine, incorpore & vnit le dissoult et desvny. Et combien que nature seule fust souuēt capable & suffisante à tout cecy, à sçauoir à la regeneration, aglutination & vnion, au moins aux corps bien temperez, sans autre ayde medicale ou chi-

rurgicale, comme se voit en plusieurs, toutesfois quelques medecins & chirurgiens pour le lucre fort meschamment contre le iurement par eux presté, prescriuent & appliquent de remedes non seulement vains et superflus, mais preiudiciables : comme de purgatifs mundificatifs violans & corrosifs, pour empescher & retenir la prompte curation de nature. Ie me suis laissé dire à vn maistre Chirurgien qui n'a point de nom, que quand le blessé qu'il auoit en charge, ne crachoit sur le bassin ce qu'il vouloit, qu'il luy excitoit douleur à sa playe auec l'egiptiacum, pour se faire mieux reclamer, recognoistre & recompenser. De vray quand y a de l'ingratitude au malade, contre celuy qui le traitte diligemment, fidelement, & selon l'art, il merite d'estre vn peu negligé ou desdaigneusement pensé, pour l'amener à la raison et recognoissance deue, non

de luy faire douleur ny augmenter le mal. Pourquoy seront les medecins & chirurgiens plus officieux aux malades puissans, que eux recognoissans. Ie me suis iecté peut estre trop auant à la doctrine de chirurgie, ses deuoirs & abus: mais ç'a esté par occasion, afin que messieurs les chirurgiens ayent leur digne censure, & qu'ils ne pretendent plus de iustice que messieurs les medecins & apoticaires, protestant tousiours que ie ne pretens comprendre soubs ces veritables accusations, les rares medecins, chirurgiens & appoticaires, bons, capables & loyaux. Ceste quinte essence sulphurée si comme quinte essence ne tiét rien des elemens, ny des qualitez elementaires, requises en la curation des solutions de continuité, ne peut rien ou peu profiter à icelles: sinon que de leur substance ainsi despouillée des empeschemens elemẽteres plus grossiers, puis-

ſe par familiarité & ſympathie occulte corrborer nature, ſes vertus, & la partie affectée : & par antipathie ſubſtantielle contre le mal, & ſa cauſe, les oppugner et expugner : mais telles vertus Methaphiſiques & ſupernaturelles, cachées à nos ſens & entendemens, pōt aux aſnes, aux empyriques & charlatans, comme ſont preſque tous ſes Spagyres, doiuent eſtre tenues ſuſpectes, iuſques à ce que les ayons bien experimētées, ou atteſtées par notables perſonnages doctes et craignans Dieu, & les impoſſibles à autre que à Dieu & à la vertu des miracles, cōme ſont pluſieurs des attribuées à icelles par les ſuſdicts Spagyres, ſans prendre conſeil ny aduis, et ſans reſpect d'aucun, ſoudainement les deuons deteſter & abominer, et leurs Spagyres auteurs, et les empyriques charlatans leurs preſcheurs. Ainſi pouuons raiſonnablement cōclurre, que puis que ceſte

quinte essence n'a aucune qualité elementere selon les Spagyres, ny les formelles pretendues, qu'elle ne peut aucune chose au trois differences generales des maladies cy dessus proposées, ny par consequent leur precieuse liqueur, et la faire plus chere, et de petite quantité en tirer beaucoup d'argent, voire celuy qu'ils demandent: car les pauures malades, persuadez de ce faux fruict & profit, pour l'extreme enuie qu'ils ont de guerir des maladies incurables par moyen naturel: comme ont experimẽté en plusieurs qui les ont precedemmẽt traitez, se remettans de desespoir à ce bras seculier spagirique dernier refuge, couchent & baillent tout ce que leur est demandé, sans marchander, et souuent la vie aussi tost que l'argent: tellement que ces Spagyres imposteurs, ont les biens, les corps et la vie. Ie me souuiens auoir veu vn charlatan Spagyre plus

ignorant que l'ignorãce, qui ſe preſenta à guerir vne damoiſelle naturellement, ou habituellement (à cauſe de la longueur) Epileptique, femme d'vn bon ſeigneur et amy mien, pour le prix de cinq cens eſcus, auec quelques goutes de liqueur qu'il ne voulut nommer, auec quelque eaue (de Piuoine comme ie croy.) Ceſte liqueur eſtoit ſa quinte eſſence qu'il auoit extraicte du vitriol, cõme i'auois deſcouuert par vne lettre ſienne, qui m'eſtoit tumbée en main, & le cõtraignis le cõfeſſer. Mais ce Meſſer Fricaſſe bien informé de ſon impoſture, vouloit toucher deuant la main l'argent ou la plus grand part, pour apres s'en aller ſans dire à Dieu. Ie voulois bien faire mettre à ce bon ſeigneur l'argent en main de tiers accordé par les parties, pour eſtre liuré à l'eſpagyre ſix mois apres qu'il diroit auoir guery la damoiſelle ſi le mal ne luy retournoit, mais il

ne voulut pas reçeuoir ce plus que raisonnable party, & s'en alla auec son grãd nez vendre ailleurs ces coquilles. Ie vous demande, si cest Spagyre eust bien vendu ces precieuses gouttes pour le plus d'vne once de poix, qu'il y eust peu employer, tirées de vitriol matiere vile, commune & abondãte. Ie ne m'estonne point si se trouuent beaucoup de gens qui se mettent de ce mestier au grand argent que si gaigne, ou pour mieux dire desrobe. Il est vray que la plus part de ses souffleurs sont faux mõnoyeurs, & faisant l'vn font l'autre, & soubs pretexte de ceste tant precieuse extraction, admeinent leurs disciples à faire la fausse mõnoye. Il y auoit vn Spagyre aussi lappidaire, qui se disoit (si i'ay bonne memoire) de Moulins en Bourbonnois, qui soubs pretexte d'apprendre à vn autre qui me l'auoit dressé & à moy, à faire de pierres precieuses,

nous vouloit faire faire la fausse monnoye : car vn iour soufflant pour ces pierres & voyant qu'il ne faisoit rien qui valeut & qu'il m'aloit perdre, sortit de son escarcelle vn lingot de la longueur & grosseur d'vn doigt, luisant cõme or, & quand me l'eust monstré, luy demanday que c'estoit, & il me dit que c'estoit vn lingot de vray or qu'il auoit fait & qu'il ny estoit point entré d'or, que tendoit à m'affronter pour m'apprendre à en faire autant, et apres la fausse monnoye : mais soudain ie luy baillay son sac & ses quilles, & depuis n'en ay ouy parler. Ie suis marry, que prenant la matiere & doctrine de mon subiect, tant de fois sans y penser, ie tumbe en de digressions, non trop (si me semble) esloignées du fait, ny sans profit, mais peut estre ennuyeuses aux briefs, succints & impatiens ; mais l'on me pardonnera: car ie croy que c'est Dieu, qui pour fai-

re abolir tost ceste imposture Spagyrique, me contraint à proposer les experiences que i'en ay faictes, pour en pouuoir parler seurement & de certaine science, & la persuader, pour la bonne opinion que i'ay (graces à Dieu) d'estre veritable en mes paroles & escrits. Pour reprendre donc nostre escuelle refroidie, il y a de quintes essences qui proffitent aux solutions de continuité & autres maladies, mais c'est en la matiere & vertu elementere qu'elles retiennent, & ne faut douter que tout le subiect entier, ne contienne mieux, plus excellemment & parfaictement, toutes ses vertus naturelles propres et specifiques: c'est à dire de temperamẽt & de forme, que la portion chimiquemẽt extraicte d'iceluy, dissoult, demembré, & grandement dissipé: car la vertu du temperament, est de tout le mixte & en tout luy, & semblablement la forme de premiere crea-

tion, ou la iournellement engendrée & influxe, comme en son propre specifique et inseparable subiect. Ioint que la portion terrestre et ses qualitez que les Spagires se disent entierement separer, en plusieurs, sont souuent plus requises & necessaires, comme au fer & à l'acier matieres viles et terrestres, desquelles ils se disent aussi extraire teinture, esprits et ames, ausquelles ne se recognoit ne peut recognoistre, que l'effect simplement terrestre astringent et dessicatif. Ainsi est necessaire retenir en tous medicamens toutes les parties & substances qui les cõposent, encores que soyẽt heterogenées, pour en vser de toutes ensemblement, la où elles conuiennent & sont requises, & des particulieres, aux necessitez particulieres, combien que nulle ou rare maladie, est omogenée et simple : et toutesfois messieurs les Spagyres ne font cas ny compte d'aucune

ſubſtãce et qualité elementere, mais ſeulement de la forme qu'ils appellent autrement teincture, eſprit & ame, et de ſes facultez, leſquelles ſubſtances par tant de violentes ſublimatiõs extraictes, à cauſe de leur tenuité, quaſi aërée et ignée ſe diſſippent, ſoudainement, et n'ont force ny vertu qu'aux maladies de matiere tenue, plus vaporeuſe et flatueuſe, que humorale, non contre les diſpoſitions contumaces et de matiere rebelle, ou continuellement y en faudroit appliquer, pour auoir l'effect requis et neceſſaire, tellement que tout ce qu'vn homme en pourroit extraire en tout vn an, auec frais quaſi ineſtimables, s'employeroit à vne ſeule maladie inueterée, rebelle et contumace. Qui pourroit fournir à ceſte deſpence? Et voila pourquoy pour ne faire reiecter ces pretendus remedes chimiques tant longs, difficiles, les Spagyres les preſcriuent à

grains et gouttes fort inutilement: car si petite quantité ne peut profiter que à vne petite partie prochainement & sans immutation tactible, et à vne dispositiõ et matiere facile et obeissãte: mais pour vne partie et matiere profonde et difficile, comme pour vne grosse phlegme infiltrée aux poulmons quasi schirrheuse et pour le calcule de reins formé, non. Comment pourroyent six gouttes de ceste quinte essence sulphurée, qui n'a que resolution & discussion, & non l'incision& dissection necessaire à toute dissolution & brisure de pierre, qualité & faculté propre, de l'acide elementaire, pour rompre les pierres, cõme les Spagyres veulent, que souuent vn maillet et vn violant vinaigre quand la pierre y treмperoit dedãs, y auroit prou à faire, & ces six gouttes prinses par la bouche, passãs par l'estomach, les intestins gresles, vaines du mesærée, porte & caue,

et autres du foye &reins, la ou sont alterées & cuites, le feroyent? Il est impossible de toute impossibilité, voire que les reins calculeux goustent le moins du monde, d'vne si petite dose, deuorée & dissipée, par la chaleur alteratrice et concoctrice des precedentes parties. Si les Spagyres me disent qu'ils donnēt ceste liqueur chimique auec bōne quātité d'autres eaues, ou decoction appropriées à la partie & disposition, & que par ce moyē y a dequoy assouuir toutes les parties qui reçoiuent, retiennent, alterent & cuisent la potion, ie respons que de l'eaue & decoction adioustée y en a bien assez, mais de liqueur chimique, non, non pas seulement pour se laisser baiser à chasque partie, & si est si familiere amie et sympathique a nature, que de la restaurer & refectionner prōptement & admirablement comme disent, il ne faut point douter, que chas-

que partie non en retienne auidemmẽt ce que l'on en donne : car il eſt certain que le vẽtricule & les inteſtins chiloſás, et le foye et veines ſanguifians ne communiquẽt aux autres parties que ce que leur regorge et redonde, apres s'eſtre bien et amplement repeus, et ſix gouttes d'vne choſe tant agreable à toutes les parties du corps, les ſaouleroyent, leur ſouureroyent & regorgeroyent, c'eſt vne pure mocquerie. Ioinct, que quand les premieres parties voudroyẽt faire ce bon office aux reins, que de leur tranſmettre et l'aiſſer toute la liqueur, encores ny pourroit elle pas aller : car ſe diſſiperoit & euanouyroit à la premiere entrée, puis que comme quinte eſſence, ne peut point endurer l'air, ſans ſe prõptemẽt exhaler & eſuanouir, principalement quand la chaleur concoctrice auſſi fort reſolutiue et diſcuſſiue de tãt de parties, l'altereroient, teſmoin

les flatueuſes eructations ſonoreuſes de l'eſtomach, et les tonnãtes des inteſtins, et cõtinuelles expiratiõs fulgineuſes de tout le corps. Donc par trop de raiſons inuincibles Spagyre ton impoſture eſt deſcouuerte, et me ſoubsmets à la perditiõ de tout le bien que tu me voulois ſouſtraire et moucher, en la fabrication des pierres, ſi mettant vne pierre des reins formée, dãs vn plein ſeau de ceſte quinte eſſence ſulphurée, tu la briſes et romps, et tu le veux faire auec petit nõbre de goutes prinſes. Va toy cacher à vn pré fauché. Si ta fauſſe perſuaſion eſtoit vraye, il ny auroit pas vn nephritique calculeux en toute la terre, à la commodité qu'il y a de ceſte quinte eſſence. Creue moy vn œil, auec vne pierre formée inſeparable pour ſa magnitude des reins, que ceſte tienne quinte eſſence aura tirée. Si tu me dis qu'elle ſoit ſaxifrague de proprieté occulte, fay

m'en voir vne experience, & ie te donneray vn merle blanc. Qu'en sa faculté resolutiue, discussiue & consumptiue, de phlegme & de crudité, ne puisse preseruer, ie ne le nye point, milles choses de cest effect le font, oy que brise les pierres faictes & formées comme tu veux. Le beau pont aux asnes que tu as basty, aux ignorans imposteurs, & charlatans tes semblables, par ces tiẽnes vertus occultes de tes quintes essences. Le bon moyen que tu as trouué pour couurir ta brutale ignorance : car si tes quintes essences font leur belles vertus par proprieté occulte, tu n'es pas tenu en rendre raison ny faire autre responce a qui te la demandera, sinon, il est ainsi, experimentez-le, mais deuant que les laisser espreuuer prẽ bõne somme de deniers, & va t'en incontinent & loing, afin qu'il ne te les faille rendre, et receuoir pour telle imposture, honte et confusion sur

ta face. Aussi quasi tous ces Spagyres qui font & debitent ces fausses quintes essences, sont de coureurs qui vont crier et placarder par les villes, ces diuines cures, comme ceux qui crient la mort aux rats, la poudre aux puces, & portẽt quelque eaue autre que chimique au moins de cest artifice, pour ne faire tant de despence, & ne se donner tãt de peine, &en vendẽt de finesse à petites gouttes, à vne infinité de poures personnes ignorantes, et ne leur promettent guerison, iusques au temps qu'ils s'en pourrõt estre allez, pour n'estre saisis & chastiez. Outre les coureurs, il y a bien quelques appoticaires, chirurgiens & ignorãs medecins, qui pour s'introduire & mettre en cognoissance et practique, et en tirer ce pendant quelque fructus ventris, charlatent ces vertus Spagyriques. I'ay cogneu fort familieremẽt vn maistre chirurgien de Mont-Pellier,

bon praticien, & fort ignorant theoricien, qui preschoit souuent ceste doctrine Paracelsique, d'oppiniõ, non de sciẽce : car il n'eust sceu entendre les liures de Paracelse, auec son eaue des arquebusades, laquelle il faisoit remede à toutes maladies, & me doute que s'il eust plus longuement vescu il en eust faict vne eaue lustrale, contre les Diables & les sorciers: & ainsi ignorant qu'il estoit voulãt detracter de la vraye science de medecine, appelloit les medecins humoristes, d'autant qu'ils attribuent, & fort iustement, vne grande partie des causes des maladies aux humeurs, & les guerissent par euacuatiõ d'icelles, comme par phlegbotonnie quant sont sang et dans les veines, & la necessité le requiert & la vertu le permet: par purgation apres deue preparation & concoction, quant sont cacochymes & concoctibles, & donnent le loysir : car les tur-

gentes & furieuses à fin que ne se ruent en quelque partie noble, et que les forces ne corbent, succumbent, les faut euacuer en toute leur crudité. Maudicts chirurgiens Spagyres, osez vous nyer ceste verité plus que visible, et calumnier les doctes & veritables medecins? Ie vous demande, la plus grand part des tumeurs de vostre art dequoy sōt elles, ne sont elles pas d'humeur defluxe, ou congeste & amassée: la plus part des vlceres dysepulotiques ne sont ils à cause de l'humeur qui les abreuue, voire l'humeur intemperé & corrompu ne les a il premierement engendrez. Les luxations & dislocations spontanees, ne sont elles pas de defluxion d'humeur aux articles, qui relaxe les tendons & ligamēs, & remplit les lieux & boites de la naturelle insertion. Enquis, vous les dictes, le croyez, l'affermez, le voyez, & pour le vray & propre remede, suiuant vos li-

ures, vous euacuez par toute ſorte d'euacuation, & par toute region, le conuenable, par phlegbotonnie & purgation, la cauſe antecedente & coniointe reuocable, & par topiques l'impacte. Il faut qu'il ſoit l'vn des deux, ou que vous ſoyez volontaires detracteurs & calumniateurs, des vrayes & indubitables ſçiences & arts, ou que ſoyez plus aueugles que taupes. Mais ce n'eſt pas lignorãçe qui vous fait ainſi mal parler, car ſa verité vous creue les yeux, ains l'enuie que vous portez aux doctes, à la doctrine deſquelsvous ne pouuez mordre auec voſtre ignorance,& c'eſt le naturel des ignorãs de condãner ce qu'ils ne ſçauent ny entẽdent, ny peuuent ſçauoir ny entendre: & ceſte doctrine Spagyrique de grand promeſſe veine, ſans raiſon,de ſeule foy, en laquelle, l'ignorant ſçait autãt que le ſçauãt,puis qu'elle n'a point de demonſtration, & depẽd

de la seule autorité de l'auteur en ses fausses & impossibles vertus, vous plaist bien. Ou bien c'est vne meschante constellation qui veut tout renuerser & cõfondre. Reprenons le fil de nostre matiere, touchãt ceste vertu de guerir toutes maladies, attribuée à ceste quinte essence sulphureuse : nous pouuons conclurre de la perquisitiõ faicte en toutes les differences generales, que veu que ceste quinte essence, de seule vertu elementere simplement resolutiue & discussiue, ne profite qu'en peu de maladies, que ceste premiere proposition & vertu de guerir generalemẽt toutes maladies est fausse. Aussi veritablemẽt, c'est œuure qui ne peut estre faicte que de Dieu infiniment puissant. La cause que les Spagyres rendent de ceste impossible vertu, est, que le soulphre est subiect aux influences & impressions des corps celestes, cõme si tous les corps elementeres

teres ſuppoſez aux cieux, ne l'eſtoyent. Quand tu le dirois pour quelque particuliere ſympathie aptitude & correſpõdãce du ſoulphre à certains corps celeſtes de la vertu que tu attribues à ſa quinte eſſence, cela auroit quelque raiſon, mais tu parles ſimplement, ioint que ſi tu attribues la vertu ſuſdicte, de chaſſer les maladies & faire viure longuemẽt en parfaite ſanté à la ſuſdicte quinte eſſence, à cauſe des influences et impreſſions celeſtes ſur le ſoulphre, ſa matiere & ſubſtance, il faut neceſſairement que ces corps celeſtes ayent premierement ces dons & graces: car l'on ne cõfere ny dõne que ce que l'on à, ce d'autruy nous eſt biẽ gardé. Mais *vbi de hoc*, comme l'on dit. Quels ſont ces corps celeſtes de ceſte vertu, de beatifier les hommes durant toute leur vie, des beatitudes que Dieu denie à tous, & aux ſiens plus ſpeciallement, aux eſpau-

les desquels il attache inseparablement sa croix qui comprend les maladies. Et quand Dieu promet aux bons enfans obeissans à pere & a mere vie longue, il ne dict pas en parfaicte santé. Aussi ses beatitudes, *Biati pauperes, Beati qui lugent, Beati qui persecutionem patiuntur,* sont toutes contraires. Les consecutiues vertus attribuées à ceste quinte essence par les Spagyres, sont, qu'elle deliure et preserue le foye & les poulmons, de toutes maladies. Ces vertus sont comprinses sous les premieres : car si elles preseruent & guerissent l'homme de toutes maladies, & le font viure en parfaicte santé, necessairement preseruent & deliurent, ces parties de son corps, plus necessaires à sa vie. Car le foye est le second cuisinier interne du corps, le ventricule est le premier, tous preparãs la nourriture à toutes les parties d'iceluy, le ventricule chilosant, & le foye

auec ſes veines ſanguifiant, ſi proprement & ſi prochainement, qu'il ne reſte que l'aſſimilation & transſubſtantiation: car le ſang par chaque partie eſt cõuerty, par benefice de ſa particuliere chaleur et vertu cõcoſtrice & aſſimilatrice, en ſa propre nature & ſubſtance. Et ainſi treſiuſtement le foye eſt dict partie nutritiue & nourriſſiere du corps, cuiſinier et ſeruiteur cõmun en ſa ſanguification, & ſon ſang viande & nourriture commune. La rate, & la veſcie du fiel, ne ſont que ſouillons de cuiſine, pour repurger continuellement le foye & ſon ſang, des excremens & ordures qui le contaminent et ſouillent, que ſont le ſang groſſier feculant, terreſtre, abrutiſſant, & la furieuſe bile, afin que les viandes ſoyẽt plus familieres & vtiles au corps. Les parties quant attirent & prennent ces viandes, les eſpeluchent encores, tout de meſmes que nous faiſons celles qui

nous sont portées à table, pour leur plus conuenable nourriture. Les poulmons sont seruiteurs du cœur, de la chaleur & vertu vitale, & luy inspirent, preparent & portent, l'air sa viande & son temperament, contre son inflammation, & sa matiere pour la generation des esprits vitaux, auec le plus spiritueux & subtil du sang. Deliurer & preseruer ces parties de toutes maladies, c'est faire vn merueilleusement bon office, à la nature & vie de l'homme, mais le moyen ne peut estre qu'en conseruant ce qui les constitue. Or ce qui les cōstitue est leur propre & especifique temperamēt, leur propre especifique cōformation & vniō comme de toutes les autres. La maladie est ce que la destruit cōtraire à cela. Donc si ceste quinte essence preserue & deliure de maladie, il faut necessairemēt qu'elles les preserue & deliure d'intemperie, de mauuaise conformation & de

ſolution de continuité, maladies & cauſes. Mais la preſeruation ne ſe peut faire, que conſeruant, corroborant & fortifiant le corps, en toutes ſes ſubſtances, ſpiritueuſes, humorales & ſolides, ſon temperament, bonne conformation & vnion. (L'ame eſt choſe ſeparée nõ ſubiecte aux maladies deſtructiues) La deliurãce auec cela, par ablation des cauſes de maladie. Mais les ſubſtances ſuſdictes, ne ſe conſeruent, corroborent, fortifient, que par leur familier & ſympathique, qu'eſt pour l'eſpiritueuſe l'air et le plus pur du ſang, pour la ſolide le ſang correſpondant à toutes les parties du corps, pour l'humorale l'aliment euchime, (l'ame ſe conſerue nourrit & entretient des ſeules viandes celeſtes, qui ſont la parole de Dieu, et la vertu de ſes ſacremens: car elle ne mange ny boit) ne ſe deliurent que par le meſme corroborant, et par le contraire aux ma-

ladies expellãt. Or ces parties requiſes et neceſſaires pour la conſeruation, preſeruation et curation, ne ſont point en ceſte quinte eſſence ſulphurée : nous pouuons donc dire veritablement et en bonne conſcience, que ces pretendues vertus, ſont fauſſes, et leurs predicans impoſteurs et fauſſaires. Ie m'ennuye de pourſuiure les inepties de ceſte quinte eſſence. Ie me contenteray pour la fin d'icelle, de releuer l'impoſture & temeraire preſumption des Spagires, au chãgemẽt et mutation des noms des choſes. Ils appellẽt ceſte quinte eſſence Balſamum, Oleum, Tinctura, Sonath, n'eſtãt autre choſe Sonath que Anthos, par lettres renuerſées, nom Grec, qui veut dire fleur. Ie ne reciteray, point pour n'ennuyer intollerablement les lecteurs & auditeurs, l'infinité d'autant, ou plus abſurdes appellations. Ie vous demande ſi ces venerables, n'ont point bonne en-

uie d'esblouir les yeux des ignorãs, par ces nouueaux, estranges, & plus que barbares nõs, afin de dõner plus grande opinion de leurs fausses doctrines & choses chimiques. S'ils sçauoyent que leur fausse doctrine & les vertus attribuées à leur quintes essences, fussent veritables & s'ils vouloyent veritablement enseigner et apprendre, ne feroyent pas cela. Dequoy que l'on parle, l'on doit pour enseigner et profiter, parler le plus familierement et clairement que faire ce peut, mais ils veulent, que leur doctrine soit de foy, non de sçience, et vraye cognoissance, et qu'elle soit plustost creue que sceue, & d'autant que le nom de soulphre est fort vulgaire, & la chose vile & contemptible, fort meschamment & impostueusemét, pour faire plus admirer & achapter ceste quinte essence, pour l'ignorance d'icelle & de sa matiere, ils luy ont impo-

sé ce barbare nom, c'est pourquoy ie les appelle larrõs couppe bources. Ils voudroyent qu'elle fust non seulement estimée rare, precieuse, tres difficile, tres singuliere, mais comme portée du ciel, et toutesfois ce n'est que huile de soulphre chimiquement extraict, auec vertu seulement elementaire, resolutiue, discussiue & exsiccatiue, cõmune à vn million d'autres choses, plus preiudiciable aux poulmons asthmatiques, pour matiere viscueuse, crasse, tenace, que vtile, d'autant qu'elle resoult dissipe & absume, le plus tenu & subtil, endurcit schirrheusement, indissolublement & irresolublement, le grossier, crasse & terrestre. Et voilà le bien et profit qu'elle porte aux poulmons, ausquels est dicte non seulement remede contre toutes maladies, tres-singulier et tres efficace, mais de diuine et miraculeuse vertu. Si les Spagyres veulent dire, que ce remede

ſeul ne fait point ces miraculeux & impoſſibles effects, mais aydé d'autres, qui forniſſent les qualitez que luy defaillent, ie leur reſpons, qu'ils n'y mettent que l'eaue de vie, de ſemblable tẽperature & vertu reſolutiue & diſcuſſique. Vne des plus propres & frequentes maladies des poulmons, eſt la Perineumonie, pour cela appellée du nom de la partie, laquelle eſt vne inflammation, quelquefois phlegmon ſincere, aux ſimplement ſanguins, quelquefois & plus proprement œriſipele, à cauſe du ſang Bilieux mãdé & porté du cœur, par l'artere veneuſe & veine arterieuſe, ſon plus familier & naturel aliment, quelquefois eſt compoſé ſelon la pureté, ſincerité des humeurs, mixtion & complication. A ſçauoir mon ſi en aucunes de ces diſpoſitions de ces matieres, ceſte quinte eſſence ſulphurée ſeule, ou auec ſon eau de vie peut profiter, autant que le feu, le

bois et l'huile pour l'extinctiõ du feu, & toutesfois l'espagyre dict, qu'elle chasse toutes maladies du corps, specialement du foye & des poulmõs, tres faussemẽt. Venons à la diuinité de l'antimoine.

IL est dict de l'Antimoine, que nul hõme ne sçauroit expliquer ses vertus, & qu'elles se sont conseruées en l'integrité de leur premiere creation, contre toutes iniures du ciel & des elemens, soit du deluge ou autres, & pour cela cõtient en soy toutes les merueilles de nature, et chimiquemẽt reduit à sa premiere matiere, transforme et chãge les hommes, pour mal habituez qu'ils sçachent estre, à vn si bon estat, que rien ne si peut desirer. Quand à l'integrité de la premiere creation, l'escriture saincte le dement, quand dict que toute creature à souffert en la preuarication du premier hõme. Le souffrir ne tumbe point en chose de parfaicte integrité. Et ou

c'estoit cachée ceste matiere, pour fuir & euiter l'ire & indignation de Dieu, denoncée par sa bouche irreuocable, contre toutes creatures, pour vengeance de l'ingratitude & rebellion de l'hõme, en faueur de qui pour son seruice & entier cõtentement, auoyent esté crées. Dieu remplit, habite & occupe tout. Il n'a point oublié ny exempté, en sa malediction generale, les mines de c'est Antimoine, puis que les elemens & les cieux, y ont esté comprins. Les plus foibles vertus des elemẽs & corps celestes, iournellemẽt recogneues & experimẽtées, en la generation et conseruation des choses, monstre manifestement ceste souffrance generale & vniuerselle. La descente du Soleil, apperceuë depuis Hypparche & Ptolomée, commãdée de Dieu, pour la plus necessaire vegetatiõ des creatures inferieures, vieilles, lasses et froides, & demy mortes, est

bõ tesmoin des souffrãces des elemẽs& corps celestes. Et cest Antimoine auroit resisté à la puissance infinie de Dieu, à ses iugemẽs vniuersels. Faux Spagyre ie ne m'esmerueille point si tu es impudãt et temeraire enuers les hommes, que tu les bien enuers Dieu, de dementir ainsi sa sacrée bouche, et sa plus que veritable verité. Mais peut estre que tu n'es pas chrestien pour m'accorder ceste verité des saincts escritures touchãt ceste generale deprauation & corruption. Mais ie te veux conuaincre par ta propre raison, & contraindre ton impudente bouche à confesser ton imposture. C'est Antimoine pour se maintenir integre & en la perfection de sa creation, et par consequent en l'eternelle incorruption premiere, il faut qu'il soit d'autre matiere que elementere ny celeste, puis que les elemens & les cieux, & leurs corps, ont souffert & souffrent diminution, à sça-

uoir de la ſubſtance de Dieu, ou des eſprits incorruptibles & eternels : mais il eſt viſible, palpable, ſubiect au feu chimique : donc ne peut eſtre de la perfectiō & de l'excellēce pretendue. En outre ſon imperfectiō eſt viſible en la crudité de ſa matiere : car l'on y voit manifeſtement les ſubſtāces qui le compoſent ſeparées, qu'argue non ſeulement vne imparfaicte compoſition & cōſtitution, mais encores vne imbecilité de ſa chaleur elemētere et celeſte fermentatiue, et vne grande repugnance de la matiere à ſa concoction & perfection. Et croy fermemēt qu'il ne fait point de ſoy vne eſpece parfaicte, mais ſeulement eſt matiere pour vne autre vraye, à raiſon de laquelle crudité & imperfection il n'a point vne vertu ſinguliere d'eſpece, cōme toutes les autres parfaictement elaborées par nature, la chaleur elementere & celeſte ont. Auſſi c'eſt pourquoy

de tout son corps, ny de toute sa matiere, ne se peut tirer rien d'especifique qui vaille, ains faut par le feu chimique cuire ceste crudité, ou bien separer l'eterogenée cru, fort mauuais & contraire à la nature de l'homme, voire intollerable, que mõstre vne siẽne malignité laquelle se trouue encores au preparé : et c'est pourquoy se prescript ainsi corrigé, à petit nombre de grains iusques à cinq, pour le plus (il y a bien des quintes essences bonnes qui se donnent à grains, mais ce n'est pas pour leur incompatibilité & intollerabilité, ains à cause de leur aromaticité precieuse et rare, fort efficacieuse) Ie vous demande maintenant, si l'Antimoine creé de Dieu pour le seruice de l'homme, comme toutes autres choses, retenoit sa premiere perfection, auec les presupposées vertus de tenir et changer l'homme à vn si bon estat, que rien ne s'y puisse desirer, seroit

ainſi intollerable que nous le voyons, argument tres certain de ſon imperfeċtion & deprauation, & s'il eſtoit vn corps ſeulement elementere & parfaiċt, s'ils mõſtreroit ainſi viſiblement les ſubſtances & matieres de ſa compoſition ſeparées ? Auſſi c'eſt pourquoy pour auoir ceſte pretēdue perfeċtiõ, miſtere, ſecret, merueille, & miracle de nature, que les ſpagyres luy attribuent, impoſſible, voire contraire à tout le mixte, ils veulent qu'ils ſoit reduiċt à ſa premiere matiere tres ſimple, exempte de toutes ſes malignes qualitez du mixte, qui ne peut eſtre que la premiere des Philoſophes, ſeulement preſuppoſée & imaginée, non veritable, in abſtraċto, impoſſible à autre que à DIEU: & ainſi fort finement pour ne pouuoir eſtre conuaincus de fauſſeté en ceſte propoſitiõ, Paracelſe requiert vne impoſſibilité, qui eſt ſa reduċtion à ſa premiere matiere, afin

que ne s'en puiſſe iamais faire verification. Et de dire que l'on le calumnie en cecy, de luy faire deſirer ceſte premiere matiere impoſſible, nō. Car il ne le trouue point impoſſible, puis que veritablement elle eſt in concreto, meſmes qu'il pretend bien faire de plus difficiles exactes & admirables ſeparations, quand veut extraire ſes quintes eſſences, par ſeparation de toute matiere elemētere, voire de ceſte premiere, afin que ſoit quinte eſſence, ſimple eſprit, ſubſtance, vertu ſupernaturelle & Methaphiſique, appellée auſſi par luy couleur, teincture, pour monſtrer qu'elle n'eſt que ſimple qualité ſans ſubſtance, au moins elemētere. Et ainſi voila ceſte pretēdue integrité premiere de l'Antimoine, viſiblement conuaincue de fauſſeté & d'impoſture. Contre les pretendues vertus de ceſte quinte eſſence contre toutes maladies, de changer & transformer l'homme

me pour mal habitué qu'il sçache estre à tel estat que rien ne s'y puisse desirer, i'employe pour n'vser de repetition & estre brief, ce que i'ay dict & debatu assez emplement & suffisamment (si me semble) contre la precedente quinte essece sulphurée, douée sous autres mots de semblables vertus. Seulement ie me reserue à examiner sa vertu purgatiue tant celebrée & recommandée par les Spagyres Empiriques, voire par des Medecins. Ie ne puis nier quand il est deuoré, ne s'en ensuiue vne grande euacuation, car ie l'ay experimenté en ma personne, mais que cest effect procede de la vertu purgatiue cõsiderée par les auteurs, non : car les vrais purgatifs selon Galien & tous (vno excepto) font leur action en attirant de proprieté occulte & formelle, & de familiarité & similitude de substance auide & cuppide de son semblable, comme l'Aymant le

fer & l'Ambre le festu, & selon monsieur Joubert, en chassant comme à coups de fouet par Antipathie intollerable, la cacacochimie. Or quant ceste attraction de simpathie & expulsion d'antipathie cōtre la cacochimie ruineuse, par ce tāt fauorable & vtile secours, non moindre que qui tireroit vne personne des mains de son cruel ennemy & persecuteur profite admirablement à l'homme, luy monstre vne grande amitié. Mais en l'Antimoine comment pouuons nous presupposer ceste bonne affection enuers l'hōme, veu qu'il luy excite de son premier abort de tant cruels assaux. Car soudain qu'il est prins pour son intollerabilité, nature employe tous ses moyēs naturels, pour le bouter hors. Le ventricule soudain qu'il le sent le reiete par la bouche, auec vne incroyable violence, et voila pourquoy les Spagyres le deffendent aux difficiles vomisseurs &

de poitrine estroicte, s'il parvient aux intestins ils en font le mesme, & toutes les autres parties du corps consecutiuement, ce que ne se feroit, si l'antimoine estoit si bõ amy que les cathartique simpathiques ou antipathiques cõtre la cacochimie sont & doiuẽt estre: & de fait si l'õ le veut faire entrer & seiourner quelque peu dãs le corps, il faut qu'il soit dõné en si petite quãtité qu'il n'apparoisse point, cõme iusques à deux, trois, quatre ou cinq grains pour le plus, en substãce purgée & repurgée par le feu, iusques à sa parfaicte calcination et incineration, resolution & consumption de son humide substantifique, subiect & siege de sa forme & vertu formelle: argument tres necessaire de son antipathie & inimitié irreconciliable, contre la vie de l'homme, puis que ses cendres retiennent encores de malignité, lesquelles en si peu de grains ne peuuent estre receuës ne

supportées dans le corps, le moins du monde, si ne sont meslées auec quelque chose agreable aliment & cõserue. Mais vous me direz spagire empirique, ignorant medecin, que nonobstant toute ceste contraste, l'euacuation s'en ensuit, & par consequent il est purgatif, & a vertu purgatiue d'attraction par sympathie, ou d'expulsion d'antipathie. Ie vous accorde l'euacuation, mais non pas de vertu attractrice ou expultrice, pour les raisons & occasiõs susdictes, mais c'est pour l'irritation intollerable, qu'il fait de toutes sa substance, & de formelle antipathie, à la nature de l'homme, pour raison de laquelle, nature au parauant comme endormie et paresseuse, & accoustumée à la cacochimie quiescente, ainsi fort esmeue par son intollerable ennemy et par la cacochimie excitée et esueillée, le chasse auec tout ce qu'il trouue de contraire & d'euacuable, ou vne grãde par-

tie. Auſſi le purgatif chaſſé, voila l'euacuation et le mouuement qui ceſſe, l'irritation ceſſant. Il eſt vray que l'euacuation ſouuent ſe fera pluſieurs iours, à cauſe de l'irritation que la cacochimie vne fois eſmeue, et non euacuable à vn iour ne deux, ny trois, fera et continuera iuſques à ce qu'elle ſoit toute miſe hors, voire quelquefois iuſques à vne hypercatharſe et ſuperpurgation, quand l'irritation & le mouuement ſont implacables & indomptables, pour la violence du laxatif, ou ſentiment trop exquis, ou trop grande plenitude onereuſe. Et ſi l'euacuation de l'antimoine ne ſe faiſoit que par benefice de ſon attractiõ ou expulſion, iceluy reiecté, l'attraction, l'expulſion & l'euacuation ceſſeroient. Dõc l'antimoine n'eſt point vray purgatif d'attraction & de ſympathie, ny d'expulſion et d'antipathie contre l'humeur, mais de violante et intollerable irrita-

tion, chose commune à tout laxatif de vertu formelle, maligne incompatible, et ne different tous ceux là, que en plus & en moins de malignité. Les laxatifs formels officinaires, vsuels, moins malins, preparez et corrigez, & accompagnez d'autre chose familiere & sympathique au corps humain, pleins de demonstration, approuuez d'infinis bons auteurs, et iournellement experimétez, sont plus seurs que ce violent et tresdãgereux antimoine (ce que l'antimoine donné, n'offence point quelquefois des enfans, ny des femmes enceintes comme i'ay veu, ce n'est de benignité qu'il aye, mais pource que la dose petite d'vn grain ou de deux en substance ou en infusion, comme tous autres venins, ne peut esmouuoir ny irriter nature, que pour l'euacuation de soy & des humeurs cacochimes, ensemblement: en quantité plus grande ayant esgard à

la nature du receuant, excite d'hipercatarses, et de mouuemẽs souuent implacables et mortels. Le Sublimé et l'Arsenic venins mortelz, peuuent bien estre donnez en si petite quantité, en substãce ou en infusion, qu'ils ne tuerõt point, mais prouoqueront seulemẽt l'euacuacuation, comme l'antimoine & les autres laxatifs: tesmoin le mercure en poudre autrement dit precipité mesme matiere ou fait de mesme matiere que le Sublimé, ordinaire catartique des verolez. Mais pour cela faire & dire tous ceux la, laxatifs bons, propres & de vertu catartique simplement bonne et profitable, voire plus excellente que les vsuels de toute memoire, tres seurs, nõ.) Ainsi puis que tous laxatifs formels, euacuent selon nous et la verité, par irritation d'antipathie formelle, aille ceste vertu catartique d'attraction d Hipocrates et de Galien et de tous leurs sequa-

ces, et celle d'expulſiõ de ce bõ docteur ſingulier en ceſte oppinion, enſemble les vertus cholagogues & cholafiges: c'eſt à dire particulierement attractrices & expultrices de cholere, les Phlegmagogues & phlegmafiges, attractrices & expultrices de flegme, les melanogogues & melanofiges, attractrices & expultrices de melencholie, preſuppoſées & affermées par les ſuſdicts, purgatrices de propre & ſpecifique ſympathie, ou antipathie, de propre & particulieres humeurs, & viennent les catholiques holagogues, que ſont tous les laxatifs formels antipathiques. Auſſi l'experience ordinaire, & la raiſon confirment ceſte nouuelle & paradoxique opinion : car tous laxatifs formels c'eſt à dire d'antipathie formelle intollerable à nature, purgent toutes humeurs euacuables, & premierement les plus preparées & mobiles, & conſecutiuement les autres,

ſelon leur facilité & obeiſſance, difficulté et contumace plus grande. Et ſi l'on donne à vn ſimplement melancholique, le cathartique appellé cholagogue, approprié à la bile, ou phlegmagogue à la pituite, la melancholie ſeule peccante, dominante plus traittable et euacuable par nature, viēdra et s'euacuera, et ainſi des autres. Auſſi ces vniuerſelles purgations par tout cathartique de bonne irritation, iournellement recogneues, à cōtraint les auteurs à conceder aux laxatifs ſimples, vertu purgatiue contre pluſieurs & diuerſes, voire contraires humeurs, & en ont fait les vns enſemblemēt cholagogues & flegmagogues, c'eſt à dire purgatifs de bile & pituite, cōme le Rhabarbe & l'agaric, et autres, mais premierement de bile plus vite, obeiſſante, et irritatiue de ſoy, & apres de phlegme plus tardiue et difficile, à cauſe de ſa l'enteur & viſcidité, lubrique

toutesfois quant eſt aiguſe, colliquée & fondue, mais ſans irritation ſi n'eſt par putrefaction & aduſtion ſalée : d'autres phlegmagogues& melanogogues purgatifs de phlegme & de melancholie, comme le polipode, le Sené, & ſemblables : et d'autres holagogues & catholiques, purgeans vniuerſellement toutes les humeurs, diuerſement & ſeparémẽt, ſelon leur region et demeure, leur plus grãde obeiſſance et deſobeiſſance. Les composez, ſelon qu'ils reçoiuent differentes eſpeces de laxatifs, contre pluſieurs et diuerſes humeurs, tous les autheurs les diſent bien laxatifs, et efficaces à pluſieurs & diuerſes humeurs, pour les euacuer & mettre hors, ſelon la vertu qu'ils eſtimẽt chacũ auoir particulieremẽt, mais veritablemẽt, tous ſont purgatifs de toutes les euacuables, c'eſt à dire preparées & mouibles, en l'ordre que deſſus : car ſi vn laxatif regardoit & atti-

roit vne humeur par sympathie, et familiarité de substance, il ne pourroit pas ensemblement attirer l'humeur cōtraire : comme le formellement chologogue purgatif debile chaude seche, ne pourroit pas estre ensemblemēt phlegmagogue formel : car la pituite froide et humide, est de cōtraire temperamēt et ainsi de contraire substance: vne chose ne peut point auoir sympathie, familiarité, ny amitié substantielle, sur choses contraires, ny d'inimitié et antipathie substantielle les poursuiure, ou faudroit qu'elle eust formes et substances contraires, chose impossible. Le mesmes des autres. Et ainsi puis que les cathartiques, ne peuuent auoir de vertu formelle, sympathie et puissance enuers diuerses & contraires humeurs, il faut arracher et rompre ceste corde d'attractiō, de sympathie et similitude formelle et substantielle, à Hipocrates, Galien

e3 leurs ſequaces, et à ce bon docteur qui purge en fouetant, luy faut oſter ſon fouet des mains, et le laiſſer à nature ſeule, pour fouëter et chaſſer les humeurs hors du corps, quand elles ſeules, comme en cholere & diarrhoée, ou le cathartique l'irritët intollerablement. Et ſi l'on me reproche qu'en mõ traicté de peſte, ie fay bien mes purgations ſelon l'opinion commune, par propres et eſpecifiques cathartiques, et que maintenãt en peu de iours: ie me departs de la catholique de tous les Medecins, pour introduire la mienne nouuelle paradoxique, et par conſequent que ie me retracte. Veritablement quand i'eſcriuois mondict traicté de peſte, i'auois meſme opinion, mais par conceſſion & pour n'entaſſer tant de matieres, ie l'ay dict: et ne nie pas que les laxatifs ſimples & compoſez, ne puiſſent eſtre cõme propres, attribuez à quelque particulieres

humeurs, plus commodement euacuables par iceux, non de formelle, propre & specifique attraction ou expulsion, mais à cause qu'ils les euacuent ou font euacuer, plus facilement, conuenablement & vtilement, simples comme sont, ou preparez corrigez & composez : cōme le Rhabarbe peut estre dit cholagogue, non à cause de la substance de la couleur de la bile : car le saffran l'escorce d'horange, & infinis autres pour semblable occasion le feroient, mais pource que de sa legere antipathie & irritation, prouoque l'euacuation de la bile, tousiours preparée & mouible d'elle en tout temps, voire irritatiue par son amaritude absterſiue, & en outre à vne astrictiō contre la dissolution que ladicte bile chaude & reseratiue faict. Et d'autant qu'il ne satisfait pas encores à tout le deu, ne reprimant point la chaleur et furie de la bile, voila pourquoy se donne

auec de liqueurs froides, s'aromatise, pour la repression de sa legere malignité antipathique, et pour corroboration de la vertu naturelle euacuatiue. l'Escamonée pour sa prompte penetration, irritation, et opperation promptement euacuatiue, de ce qui se trouue plus euacuable, qu'est la bile, est dict cholagogue, et toutesfois Galien le faict aussi phlegmagogue, cõtre la cõtraire humeur, le meslãt auec de remedes qui reprimẽt sa trop grande promptitude & velocité, pour attendre que la tardiue pituite soit preparée, par des phlegmagogues preparans. De mesmes les laxatifs cõposez, cholagogues, phlegmagogues, melanogogues sont tels, nõ à cause des cathartiques de ceste speciale vertu, mais à cause des preparans meslez, qui regardent fort efficacement les humeurs particulieres, & leurs visceres, pour leur intemperie & imbecilite generatifs d'icelles.

Ie ne veux pas dire,qu'il n'y puisse auoir de cathartiques attirans & expellans,de vertu formelle & substantielle, puis que toutes choses ont leurs substantiellemẽt sympathiques, comme l'Aymant le fer, & l'Ambre le festu,et antipathiques,cõme i'ay amplement remonstré en mon traicté de peste en la question dixiesme de la Theriaque ; mais sont ignorées, comme est bien l'emagogue qui tiroit le sang du corps par vertu formelle & substantielle : mais nul de nos cathartiques peut estre dict de ceste vertu attractrice purgatiue, puis que contiennent substantiellement, de tant estranges antipathies, contre nostre nature. De profiter et ensemblement nuire formellement (faictes contraires) ne peut tumber à vne chose d'vne seule forme. La theriaque bien composée, quand par sa bonne vertu alexitere, reprime et supprime les hypercatharses, et excessiues

purgations et autres mauuais ſymptomes des laxatifs formels, monſtre manifeſtemẽt leur malignité et venenoſité intollerablement irritatiue, ma pretendue cauſe de purgation. Et voila les fauſſes & pernicieuſes vtilitez & vertus de ceſt antimoine que les Spagyres celebrent tant, et les erronées oppiniõs des laxatifs. Venõs à la quinte eſſence du vitriol autre ydole Spagyre.

PAracelſe ſon createur ou forgeron, par enumeration de toutes ſes vertus curatiues, la dit remede a toutes maladies, comme les precedentes, et en ſpecial à l'epilepſie, auec la racine & ſemence de Piuoine, Crane d'hõme, Viſc de cheſne, eau Theriacale & autres. Or d'autant que ceſte maladie eſt de grande importance, ne ſera point inutile de parler vn peu d'icelle, et de la verité de ſes remedes. Elle eſt dicte vne contraction et cõuulſion de tous les membres,

vers l'origine des nerfs auec lesion d'entendement. Ethimologiquement c'est vn deffaut superieur, c'est à dire de l'ame & du cerueau son siege principal. Diffinitiuement ie la dirois, vne conuulsion de tout le corps auec lesion de l'ame en ses facultez animale & raisonnable, causée par irritatiõ de la faculté naturelle du cerueau, à raison d'vne matie- veneneuse intollerable à la substãce d'iceluy. Car l'entendement qui souffre, est propre, specifique et principale faculté de l'ame raisonnable, le sentiment et mouuemẽt de l'animale et naturelle. La lesion de l'entendement, la violente & irrepressible concussion expulsiue, mõstre l'atrocité du venin. Encores que les nerfs & muscles motifs facẽt la concussion et excussion de l'intollerable cõtenu, toutesfois ce n'est point par benefice des facultez animales & leurs esprits comme estaincts : car en toute pri-

uation de sentiment y a priuation de mouuement animal aux parties musculeuses, et en toutes, quād le mal et l'empeschement vient du cerueau, origine des facultez et vertus animales, obrué et prostitué. Et toutesfois en ceste disposition le sentiment est comme estaint, et le mouuemēt plus vigoureux que iamais chose impossible. Ioinct que les facultez sensitiues & motiues, sont facultez de l'ame, et la motiue de volonté, et l'ame & la volonté deffaillent. Donc la contraction n'est point animale, mais simplement naturelle, & des vertus et fibres naturelles des nerfs, de c'est office. La cause de ce venin engendré en nostre corps, est vne corruption ou intemperie, de quelque sienne substance, vaporeuse, humorale ou solide de c'est effect : & les habituelles incurables, naturelles ou d'accident, vne intemperie substantielle de la partie qui le produit,

de ceſt effect, quelquefois viſcere & ratte melancolique, matrice et autre. Et l'Epilepſie de ce venin eſt de ſimpathie, par conſentement & occaſion, de ces parties : autre fois eſt de ydiopatie du propre vice du cerueau. Et ceſte matiere prochaine et immediate cauſe de la couulſion & concuſſion, eſt touſiours vapeur plus ou moins difficile et diſcuſſible, ſelon la tenuité et craſſitie de ſon ſubiect. Car ſi n'eſtoit vapeur, la concuſſion ſeroit beaucoup plus lõgue, et iuſques à vne manifeſte & parfaicte euacuation de la matiere qui contiendroit le venin. Et ce qui ſe reiecte par le nez et par la bouche ce n'eſt pas la matiere du venin, mais autre excrement contenu aux poulmons et cerueau, ſpume, phlegme ou morue, meu, exprimé et expulſé, par la contraction et concution deſdictes parties, non que ces matieres ne puiſſent eſtre infectes, puis que ceux

qui inspirēt les expirations, & les bestes qui lechēt les spumes et morues des Epileptiques, souuent s'infectent : mais ce n'est pas de soy, oy pour le meslinge de la maligne vapeur : et de ce que la contraction & concution, cesse souuent apres ces excretions baueuses & morueuses, c'est pource que ensemblement la vapeur veneneuse contenue aux parties, s'exhale et dissippe, autrement toute epilepsie seroit perpetuellement accompagnée de ces excretions, ce que non. Ains vn crane trapané et ouuert, et vn vlcere au dernier de la teste ou autre part conuenable, souuent exhalent & refudent tout. Ioint qu'en ces concussions, les feces et vrines, voire la semence se reiectēt bien, à cause des compreßions et expreßions qu'elles font Apres ceste legere description de la maladie et de ses causes, reste à examiner les remedes des Spagyres dicts infallibles. La base,

le fondement, le principal, voire le ſingulier de ceſte quinte eſſence cõpoſée pour l'effet pretendu, ſelon Paracelſe et les Spagyres, eſt le vitriol. Les vertus de toutes choſes ſont de ce qui les conſtituent, à ſçauoir de la matiere & forme. Les elementaires, des elemens leur matiere, & de leur temperament produict de la mixtion & fermentation, ſelon ſes proportions, & des influences aux choſes inanimées, aux animées deſdicts temperamens & ames. Les materielles, c'eſt à dire elementaires, ſont cõme les elemens & leurs qualitez, expoſées à nos ſẽs, et perceptibles par iceux. Les formelles d'influence et d'ame, ſont d'experience de bonne aduenture comme à eſté touché cy deſſus. En ce vitriol, le iugemẽt naturel ne peut apperceuoir par ſes ſentimens, ſes moyens, que vne vertu cauſtique bruſlante en ſon igneité terreſtre, fort dſcuſſiue et conſumptiue,

en vertu de laquelle discussion & consumption sa quinte essence son feu, separé du plus crasse & terrestre, peut profiter à l'insult de l'Epilepsie, en dissipant et absumant briefuement & efficacement, la vapeur veneneuse et la sanie son subiect. Et aux Epilepsies de matiere, humeur et substance extirpable, dissipable et consumptible, peut estre parfait remede, comme tout caustique potentiel et actuel. Si c'est en ceste vertu, que ceste quinte essence vitriolée profite aux epilepsies, comme ne peut en autre, Spagyre tu n'as dequoy te magnifier, glorifier & deifier en la vertu de ce remede, comme tu fais: car ceste vertu est cogneue de tout homme, & commune à vne infinité d'autres choses: de vouloir faire recognoistre & croire quel que vertu formelle au vitriol de l'effect que tu dis, tu ne sçaurois sans imposer et faussement mentir. Et te dis d'auantage

qu'en cause contenue en substance extirpable, le vitriol en toute sa substance, et le fer brustant vile et facile, est plus efficace, à cause qu'il reprime, corrige, corrobore & fortifie admirablement, que ta precieuse, laborieuse et difficile quinte essence, puis que la vertu Epileptique d'icelle, ne peut estre qu'en la discussion elementaire. Donc fort meschāment, faussement et impostueusement, tu promets par quelques siennes gouttes, guerison de toute Epilepsie : car l'abituele naturellement ou d'accidēt, qui ne se peut guerir sans refondre, recréer la substance corporelle qui la contient, paistrie et formée en la semence, ou en l'habitude, auec ceste disposition, autre que Dieu ne la peut oster : Et tu promettras guerison de celles, qui ont cause naturelle et habituelle, en la precieuse substance du cerueau et des visceres irregenerables ? Ie vous demande si le

messer fricasse simple soufleur, sans lettres, pouuoit guerir la damoiselle cy dessus mentionnée habituellement epileptique en la substance de son cerueau. Apres auoir examiné et cõuaincu d'imposture ceste vertu du vitriol, venons maintenant aux autres remedes de la composition, empruntez des liures de medecine, & premieremẽt à la Piuoine recõmãdée par Galien & tous. Sa racine et semẽce sont en vsage. Galien dit auoir gueri plusieurs enfans epileptiques auec la racine pendue à leur col, & iournellement s'employe, & souuent vainemẽt, à cause (comme ie croy) qu'elle n'est pas de la qualité de celle de Galien, à sçauoir de mesme, ou semblable ciel et Sol, ou cueillie au tẽps plꝰ efficacieux pour les racines qu'est l'autõne à tous, & à moy la fin de l'hyuer pour les raisons par moy admenées en mon traicté de peste, aussi les apoticaires la prennẽt

et achaptent des mains des collecteurs, quels qu'ils soient, poures, ignorãs, femmes, enfans, en quel tẽps qu'ils les portent, de quel ciel, Sol et aspect qu'elles soyent. Aussi ne font ils pas l'estat que pour le seul lucre, non pour charité ny pour honneur : et mais qu'ils en recouure argent ne se soucient pas grandement de l'effect, puis qu'ils ont la fin de leur intention, et encores quand les ont achaptées les mettent sur les tabliers de leur boutiques en veue, à la mercy de l'air, du Soleil grands dissipateurs, contre les loix pharmaciennes. Et messieurs les medecins le voyent, mais ils sont autant mercenaires les vns que les autres, et s'entregrattent au preiudice de la vie de l'homme, de laquelle plusieurs medecins, chirurgiens et apoticaires font meilleur compte que vn cordonier d'vn pair de souliers, et plus les empiriques, qui a cause de l'ignorance ne pensent

iamais faillir. Les doctes pour rudes qu'ils ſçachent eſtre recognoiſſans leur erreur, encores s'eſmouuent pour l'importance du ſubiect, et eſtudient faire mieux. Et ainſi l'effect de la racine de Piuoine affermé par Galien, fruſtratoire, ou n'eſt point vray, ou elle n'eſt pas de la qualité requiſe. O la mauuaiſe choſe, quand les hommes ſe nourriſſent et accouſtument au meurtre & à la cruauté, et en reçoiuent ſalaire, comme ſont les empiriques, les ignorans medecins, chirurgiens & apoticaires. Si ceſte racine à ceſte vertu de la forme ſpecifique de la plante, contre l'epilepſie, ie trouuerois la ſemence plus propre et efficacieuſe, car tout homme pour brute qu'il ſçache eſtre confeſſera, que la forme et les vertus formelles ſont ſingulierement contenues en icelle, puis que d'elle pour gardée qu'elle ſoit, iettée en terre familiere, s'engẽdre & pro-

duit infaliblemēt toute la plante,ce que ne se fait point de la racine principallement gardée & sechée. Quant aux qualitez elementaires & les temperamens, puis que les parties ont differente mixtion, selon leur propre naturelle et specifique cõformation,elles peuuent estre et sont, diuerses & de differant effect. Et ainsi iustement se prennent auec delect et chois selõ les diuerses necessitez. Rondelet attribue ceste vertu epileptique de la racine de la Piuoine à la qualité elemētaire discussiue et disiccatiue, excitée aux pendues au col sur la robe, par l'expiration chaude du nez & de la bouche, resolutiue,et a l'appuyée sur la poitrine nue,par la chaleur naturelle de la partie, à l'entortillée au col par la chaleur des veines et arteres iugulaires, plus cõmunicables au cerueau, toutesfois l'inspiratiõ du nez semble plus propre. Si la vertu discussiue et desiccatiue

faict cela, tous les medicamens et toutes les choses chaudes et seches le ferõt, et toutesfois le vin genereux, le musc, et autres odeurs de semblable effect, sont dicts et recogneus trespernicieux en ceste maladie, & cause de l'insult, tellement que l'on les interdit aux epileptiques fort & ferme, voire aux nourrices des enfans qui en sont touchez, et a bon droict, car la verité est telle. Donc les discussifs sont remede, & cause du mal, profitent et nuisent. La resolution de ceste difficulté est, que tout discussif, reduict premierement la substance humide, qui contient potentiellement la malignité & venenosité, en la vapeur qui fait l'insult, et apres la dissipe & consume, son remede. Et ainsi au parauant le paroxisme, l'vsage des resolutifs finalement discussifs & consumptifs, principalement vaporeux comme les susdicts, ne conuiennent point, mais plustost les

froids repreſſifs, auſsi l'vſage de l'eaue profite grandement: mais à l'heure du mal et de l'horrible & perilleuſe cōuulſion ſont neceſſaires, pour la cauſe prochaine & immediate: et voila pourquoy la concution, calefactiue, diſcuſsiue & expreſsiue, abrege l'inſult. Le Crane de la teſte de l'homme, autre ingredient epileptique, ſelon les auteurs, ſalade et heaume au cerueau, contre les iniures externes, & pour conſeruer ſa chaleur et ſes eſprits, et grandement ſimpathique pour ſa proximité et contiguité à iceluy, ſiege du mal ou de ſa cauſe, y eſt auſsi employé. Mais ie trouue ceſte vertu legerement inferée, meſmes quand le crane eſt prins ſãs delect et choix: car s'il ſert, faut ſoit, de ſa propre ſubſtance & de vertu ſpecifique & formelle, autremẽt ſi en qualité d'os, tous y ſeruiroyent: ſi c'eſt de vertu formelle, faut qu'il ſoit d'homme bien composé, bien né, fort

et robuste, d'entendement bon & sain, voire en toutes les parties de tout son corps et du cerueau, puis que l'ame & le cerueau son siege, sont d'antipathie speciale assaillis, pour auoir ce Crane, efficace de vertu propre et cõmuniquée. Et toutesfois l'on prend les premiers cranes que l'on trouue, peut estre d'intemperes, insensez, debiles et epileptiques, et ainsi des imbus et infectez de ceste cõtagion, pour la donner, engendrer & augmẽter, plustost que la guerir, et aussi tost d'vne femme naturellement plus imbecile, en toutes les parties et vertus du corps et de l'ame (toutesfois elles sont dictes de forte teste, mais mauuaise et pour cela contraire). En outre comme le cerueau est plus plein & refect en la pleine Lune pour l'influence plus efficace d'icelle, plus irradiée du Soleil, et en sa declination plus vuide et foible, (comme messieurs les chirurgiẽs veri-

fient tous les iours en leurs trapanatiõs) et par mesme moyẽ le crane; il sembleroit necessaire pour vn meilleur effort et secours, que le crane fust d'vn hõme de trente à quarante ans, quarré, meurtry impremeditément, en la pleine lune: car les maladies du corps et de l'ame, consument toutes les substances, & affoiblissent les vertus : et toutesfois l'on ne regarde rien à cela à l'endroict du crane, et si faict bien à la racine de la Piuoine, laquelle l'on veut estre cueillie au decroissant de la Lune, afin que soit plus efficace, en la plus grande nourriture qu'elle prend, la production superieure retardée & retenue, mais il faudroit aussi dire, qu'elle fust cueillie la fin de l'hyuer que le chile & suc substantiel, vray subiet des vertus & facultez substãtielles est plus abõdant& turgẽt. Et ainsi tãt en la Piuoine que au crane, se font de belles obmissions et fautes, cause peut

estre des vains effects. Si le crane immediatement contigu au cerueau, en leur mutuelle communication, peut profiter à vne teste epileptique, à plus forte raison le cerueau mesmes, en sa medulle et meninges, siege vray et special de l'intellect, et des vertus animales, et semblable à iceluy qui souffre. Vn Surgeon de diuerse nature, surcru à quelques Chesnes dit Visc, est aussi meslé en ceste quinte essence vitriolée, non pour sa vertu elementere commune à infinis medicamens, mais pour l'oculte formelle, selon l'oppinion de son tel quel auteur. D'autres disent les ongles des asnes sauuages, et des communs pour la similitude: et d'autres les cendres des oyseaux Cocus, formellement et speciallemét profiter à ceste maladie. En fait de ces vertus formelles, ie n'en croy que ce que ie vois & experimente, et rien ou peu de ceux icy, car ie les ay veues fort elusoires.

Les empiriques et ignorans medecins couurent leurs ignorances et impostures auec ces vertus occultes et formelles, que les poures ignorans croyent aussi tost que les vrayes, raisonnables, et de demonstration, voire les doctes d'autre art, contraints, en la foy & autorité de ceux qui les afferment souuent contre leur conscience, puis qu'il n'y a point de raison ny de seure experience : ce neantmoins tous les medecins les employēt en la foy de leurs predecesseurs, ou par maniere d'aquit, & à faute d'autres meilleurs et plus propres, auec aromatiques efficacement discussifs et corroboratif, plus certains pour la cause coniointe. Mais ie trouue en cecy vne grande difficulté, que plusieurs choses de differente substance et forme, (puis que sont diuerses especes) ayent vne mesme vertu substantielle et formelle, comme tous les susdicts remedes epile-

ptiques, de guerir formellement et substantiellement, l'epilepsie maladie propre et particuliere. Car les formes et substances formelles, sont singulieres, propres et specifiques et d'vne seule espece, et de mesmes necessairemẽt leurs vertus substantielles, formelles, perpetuelles et inseparables : tellement que faisans vn effect formel et substantiel, autre vertu d'autre chose de diuerse forme, espece et substance ne le peut faire. Et vne chose qui reçoit vn biẽ d'vne autre, de sympathie ou antipathie substantielle contre son malfaicteur, ne le peut receuoir d'autre espece de differente substance et forme. Et toutesfois ces remedes epileptiques formels, sont de diuerse espece, substance et forme: car l'vn est de plante, les autres d'animaux de differente espece, et to⁹ de diuerses par ties de differẽt tẽperamẽt & figure. L'vn est de la racine d'vne herbe, l'autre du

bois d'vn surgeõ d'arbre, l'autre d'vne ongle et corne du pied d'vn sot animal à quatre pieds, l'autre de tout le corps d'vn volatile, l'autre de la teste de l'hõme, et tous produisent vne mesme vertu et vn effet substantiel, sus vn mesme subiect, et contre vne maladie, faict si me semble impossible : car nous ne voyons point, ie ne diray pas les vertus et qualitez specifiques, mais les propres quarto modo, et leurs effects appartenir à diuerses especes : comme la raison de l'hõme, vertu formelle specifique, n'appartient point à autre animal, ny sa faculté risible seulemẽt propre. Les fleurs, fruicts, semences, leurs effects specifiques, ne se produisent ny font, que par vne seule espece, et ainsi des autres. Dõc comme les choses formelles et substantielles, ne peuuent estre ny sortir de diuerses especes, ny aussi leur vertus et effects substantiels. Ainsi les remedes suf-

dicts epileptiques de diuerſe eſpece, ne peuuent tous, de leur vertu formelle et ſubſtãtielle guerir l'epilepſie, contre to⁹ les auteurs. Toutesfois ſi leur opinion eſt vraye, ceſte impoſſibilité eſt poſſible, et ceſte fauſſeté veritable. Et ainſi diſons et croyons que les medicamens ſuſdicts epileptiques, ne profitent point de vertu formelle et ſubſtantielle, les formes et ſubſtances et leurs vertus ſubſtantielles, eſtãs ſingulierement propres et ſpecifiques à leur choſe, et actiues ſubſtantiellement pour ou contre vne choſe, ſubſtantiellement ſympathique, ou antipathique, ains de ſeule vertu elementaire commune à pluſieurs choſes. Mais il ſe preſente vne autant ou plus grande difficulté, comment les vertus formelles et ſubſtantielles, peuuent ſubſiſter et ſe trouuer, apres la deſtruction, corruption & extinction de leurs ſubſtances, puis qu'elles leur ſont eſſentielles, et par

consequent inseparables et ensemblement perissables. La resolution de ceste difficulté, requerroit bien autre suffisance que la mienne, toutesfois i'en diray mon aduis soubs la correction et determination des plus capables. Apres la mort et corruption de la plãte et de l'animal, indubitablement la substance et forme specifique est dissoulte et destruicte, et si en la substance materielle elementaire restante, s'y recognoit quelque residu des facultez et vertus des precedentes substãces et formes specifiques, ne les pouuons point dire de la substance dissoute, ny de la forme estaincte, mais de la seule impression engrauée, et imprimée inseparablement en la matiere, par la forme et substance specifique de la chose, au parauant sa destruction, puis que la plus menue dissection, trituration, decoction, distillation, vstion, calcination & chimi-

que separation, ne peut dissiper, consu-
mer & estaindre entierement, la vertu
substantielle & formelle: voire si nous
croyōs les Spagyres, les vertus formel-
les et substãtielles entieres et parfaictes,
& les formes specifiques, sont en la ma-
tiere morte, lesquelles ils se disent reti-
rer, separer et extraire d'icelle, pour ce-
la appellées esprits & ames, voire plus
excellentes, celestes, diuines, plus excel-
lemment, admirablement & diuinemẽt
actiues, que quand la chose viuoit, &
estoit en son vray estre naturel & speci-
fique, puis que leur attribuent & font
faire, non pas vertus de plante, d'animal,
d'homme, mais de DIEU. Car de la plan-
te viue, la plus excellente, singuliere &
specifique vertu, vraye fin de sa creatiō,
est de produire fleur, fruict, semence, de
l'animal d'engendrer son semblable, de
l'homme le mesmes, & de toutes de glo-
rifier Dieu: & l'espagyre veut, que apres

leur mort, elles soyent mieux viuantes, infiniment plus vertueuses & actiues, cõme si leur premiere vie propre & specifique vertu de leur ame & forme, leur estoit vne mort, et vn empeschement à leurs plus excellentes actions : puis que leur donnent vertu de preseruer & guerir toutes maladies, & par consequent d'immortaliser les hommes, œuure de la seule diuinité, quand luy plairoit corriger & retracter (chose impossible) son arrest general perpetuel & irreuocable de mort & corruptiõ sur toute creature. Mais laissons ces fausses & impossibles vertus des Spagyres, & tenons nous aux possibles de la creation, vrayes & naturelles. Nous recognoissons dõc en toutes creatures, les vertus de leur matiere elementaire, qualitez simples, nues & composeées, & les formelles de fermẽtation, ou celestes & diuines, c'est à dire d'influence. Les elementaires simples,

se sentent, voire en tous leurs degrez, & les composées aussi, encores que plus difficilement, pour la confusion des matieres elementaires. Les formelles sont occultes en leur cause et essence, cõme les formes, toutesfois se coniecturent & recognoissent en leurs visibles effects. Donc nous deuõs croire, les vertus formelles, de l'effect que nous experimentons, & les restraindre à leur possibilité: car sur ceste verité de vertu formelle, inferer tous les effets que nous voudrõs imaginer, ou pour quelque verisimilitude & apparence, ou pour imposture, comme les Spagyres en leurs diuines quintes essences, afin de se deifier en icel les leurs creatures, cela seroit trop meschant & preiudiciable: seulement confessons & employõs, celles qui sont veritablement, sans fraude, imposture ny absurdité, & reiettons les diuines chymiques, fausses & impossibles. Et quand

au moyen de l'impreſſion indelebile, des vertus formelles, apres la mort & diſſolutiõ des formes & leurs ſubiets, en la matiere reſtante (ſi faire ſe peut) cõme tous les medecins croyent, & y rapportent la plus grand part de la Therapeutique & medecine curatiue, ne peut eſtre aux temperamẽs & ſes vertus, que l'exacte & parfaicte fermentation des matieres elementaires de l'eſpece, faite par benefice des chaleurs & vertus inſitez & influées, confondant & meſlant enſemblement tous les elemens, leurs qualitez & vertus, ſi efficacement, que la forme qui s'en produict dicte temperament & nature, eſt en tout le mixte, & en toutes ſes parties inſeparablement: & nulle tant exacte diſſolution, ſeparation, diſſipation & conſumption de feu, peut a aucune partie, oſter entierement l'impreſſion de toute la vertu du mixte, que la ſuſdicte fermentation & incorpo-

ration à faict, puis qu'elle est toute au tout, & en toutes les parties, inseparablement et indelebilement. Et quand aux formes celestes & diuines, & leurs vertus, comme les vegetatiues aux plãtes, & animales, aux animaux, de semence, ou d'influxiou, disons que tant que la chose vit, la forme & ses vertus sont au tout & en toutes les parties, sauf que les actions se font par particulieres & diuerses parties, selon les instrumẽs & organes conuenables, diuersement disposez : & icelle morte, sa forme du tout & de toutes les parties, auec ses vertus essentielles, propres speciales & inseparables, s'en volent ou se meurent : mais celles du temperament, à cause de la parfaicte mixtion, incorporation & confusion, des substances qui le produisent, que la fermentation y fait, s'engrauent & impriment tellement en la matiere, que (comme les couleurs & odeurs sub-

ſtantielles)par moyen aucun, n'en peuuent eſtre pleinement ſeparées, & en icelle matiere ſe peuuent communiquer aux choſes ſubſtantiellement ſympathiques & familieres. Celles de l'ame & forme vegetatiue & animale, plus celeſtes, & de la raiſonnable, toute diuine, communicables, d'autant que les ames ſont toutes au tout & en toutes les parties s'impriment auſſi en la matiere, les vegetatiues & animales parfaictement en la ſemence, & efficacement en toute la matiere, les communicables de l'ame raiſonable en beaucoup,pour pouuoir eſtre cõmuniquées aux creatures de la nature de celle qui les conſtitue & produict, pour leur reſtauration, corroboration & fortification.Car les vertus vegetatiues, ſe communiquent & conferent en la matiere morte, qui les tient inſeparablement imprimées, à toutes les choſes viuantes, les animales, aux

choses animales, les raisonnables communicables, aux hommes raisonnables. Les propres de l'espece & de l'indiuidu, ne se cõmuniquent que à son espece, & à sa semence indiuidue: cõme les vertus naturelles de l'ame vegetatiue, appellées d'attraction, de retention, de concoction, d'assimilation, d'expulsion, sont communes en ces simples faicts, à toutes choses viuantes, & communicables pour la similitude de ceste substãce, forme, ame, naturelle & vegetatiue, à toute chose viuante, les animales, aux animales, les communicables de l'ame raisonnable, aux hõmes raisonnables, pour leur profit & vtilité: mais que les autres choses que y doiuent concurrer & seruir, comme l'aptitude des instrumens & organes, & semblables n'y deffaillent. Mais les vertus propres de genre, ne seruent à vn autre genre differant, celles d'vne espece à vne autre espece, celles

d'vn indiuidu à vn autre indiuidu, d'autre semence : comme les vertus naturelles d'vne certaine plante, d'attirer de la terre, retenir s'assimuler la portion d'icelle familiere & conuenable, en ce qui est de simple attraction, retention, concoction & assimilation, sont bien cõmunes & communicables à toutes choses viuantes, mais d'attirer, retenir, cuire, s'assimiler telle & telle portion de la terre, conuenable à la generation production & nourriture de son espece, celles vertus ne sont communes ny communicables à toute chose vegetatiue & viuãte, mais seulement à celles de son espece, comme de germer, produire tiges, fueilles, fleurs, fruicts, semences de son espece, & de faire les effects de sa pro- & specifique creation. Et c'est l'occasion pourquoy, les herbes, fruicts & grains des plantes, qui ne cõtiennent rien d'antipathique contre l'homme, en la simili-

tude de la substance & forme vegetatiue, nourrissent & fortifient les substances &vertus naturelles de l'homme:ainsi les creatures animalessans antipathie, semblables en substance & forme vegetatiue & animale, fortifient en leur substance & vertu vegetatiue (comme les plantes) les substances & vertus de la nature vegetatiue de l'homme, & en l'animale, les substances & vertus & organes de la nanature animale,& ainsi de la nature raisonnable. Il est vray que l'homme pour sa nourriture & substentation,n'vse point de la substance de l'homme sinon dans la matrice & en la mamelle, mais seulement de celle de l'animal qui conuient. Ceste impression des vertus & habitudes des ames soyét bonnes ou mauuaises,est cause que chaque generatiue communique ses habituelles perfections & imperfections du corps & de l'ame à sa semence, & de la

vient que les enfans ont communement les marques naturelles & ſubſtantielles des peres & meres, voire les mœurs naturelles & acquiſes, tellement que vn pere bien verſé, exercé & affectionné à vn art, engendrera d'enfans de ceſte aptitude. De meſmes aux choſes vicieuſes, comme de iouer, de paillarder, d'yuroigner, & meſmement quand les meres ſont nourries & adonnées à tels vices, pource qu'en la matrice au ſang menſtrual, & aux mammelles auec le laict, communiquent longuement & ſubſtantiellement leurs imperfections imprimées aux humeurs, aux enfans. De meſmes ie penſe, que les ialouſies & cocuages, s'impriment & tranſmettent, à ſçauoir la cocue bonté de l'homme, & la paillarde affection de la femme. I'ay cogneu vne mariée fort ialouſe ſans cauſe, laquelle enquiſe de moy de l'occaſion, me dict que ſon feu pere l'eſtoit ainſi, &

que à sa semblance ne s'en pouuoit garder. Pour ceste cause l'on conseille, de prendre femme de bon & sage pere, de sobre & chaste mere. De la transmission seminere de l'auarice, ie suis bon tesmoin, car i'ay cogneu & veu trois generations consecutiues, vn grand pere, vn pere, vn fils, d'vne plus que mediocre maison, extremement auares, & monstrueusemēt en leur vieillesse. Les moyēs de ceste impression & communication au laict, semence & sang menstrual, des dispositions & habitudes des ames, sont descrits en mon traicté de peste. Ainsi si les bonnes & mauuaises dispositions de l'ame acquises, s'impriment & communiquent, à plus forte raison les naturelles du corps & de l'ame, de fermentation & de generation : & par consequēt semble fort vray semblable, que les matieres & substances des choses mortes, retiennent des naturelles & substantielles

les vertus, & les cõmuniquent : & pour
cela se dict communement, que l'on de-
uroit brusler vn bon homme & vne bõ-
ne femme, pour donner de sa poudre &
cendre aux mauuais, pour les faire bõs,
en la communication de la bonté & bõ-
ne nature des morts en leur cendre de
ceste presupposée vertu. Les fumiers des
plantes & animaux, plus efficaces pour
la generation & production de la terre,
semblent monstrer l'impression de ceste
vertu vegetatiue. Ces frequentes & fa-
milieres experiences d'impression, trans-
mission & communication, ie pense ont
donné occasion, aux medecins du tẽps
de Galien, de deuant & apres, de pres-
crire les substances des choses mortes,
en leur viuãt efficaces, pour l'effet sem-
blable desiré : & ainsi des tuniques in-
ternes des ventricules des poules, pour
corroboration du ventricule imbecille
de l'homme, pour l'oppinion qu'ils ont

eu, que ces ventricules des poules, ont vne admirablement efficace vertu concoctrice chilosante, en la dissolution, attrition, concoction & assimilation qu'ils font des choses fort dures, indissolubles à toute la chaleur humaine. C'est veu vn chapon qui ayant aualle vn dez à coudre de leton, le brisa & mist en petite pieces dãs son estomach, comme se verifia quelques iours apres qu'il fust tué. Aussi vn ieune enfant vigoureux & robuste, lequel ayãt auallé vne petite piece d'argent, long temps apres la rendit fort attenuée, par la force de sa chaleur substantielle. Les Coqs & poules entieres le feroyent plus efficacement, que les chastrez car la castratiõ indubitablement refroidit & debilite l'animal, & pour cela les hommes chastrez viennẽt obeses & gras & ont la voix subtile, pour la plus grande humidité & graisse qu'ils acquierent, la chaleur dissipatrice,

de populatrice, consumptrice & desiccatrice, estant retuse & hebetée. L'aage declinant, les femmes, les sedentaires & feneants pour ceste occasion viennent gras. Les tuniques des ventricules des pigeõs & semblables animaux, qui brisent briefuement, & facilement des cailloux, & singulierement les Austriches qui dissouuent, colliquent, fondent & s'assimilent ordinairement, par la force de leur chaleur & vertu concoctrice & assimilatrice le fer, sembleroyẽt plus efficaces. I'estimerois de plus grande vertu tout le ventricule de la beste frescheme nt tuée, mangé auec tont son chyle et suc substãtiel, siege de ceste vertu excellente, que non pas desseché et reduict en poudre, et ainsi exsuque de son humide substantifique, comme se faict cõmunement et ordinairement, aux remedes contre ceste imbecilité. Aux choses rares, difficiles et de loin, & à faute des

fresches et recentes, y auroit quelque raison de le preparer, conseruer et donner de ceste façon, et en la force et vertu que pourrions, mais aux commoditez que nous auons des poules, des pigeōs, semble ridicule de mespriser le plus commode, pour recourir au difficile, plus foible si non in-vtile. La peau du deuant du Vautour est aussi employée, et grandement recommãdée pour cest effect, et qui peut en a à quelque pris que soit, et se pose au dessus de l'estomach, ie croy que c'est pource que le Vautour oyseau de proye vorace, à la chaleur et vertu concoctrice fort efficace, mais indubitablemēt la poule, le pigeon, l'oye, et tous autres oyseaux qui se nourrissēt de grains et de caillous, en leur peau sont plus efficaces, que le Vautour, faucon, lanier, milan et tout autre oyseau de proye, nourris en la seule chair plus dissoluble, concoctible et assimilable

auec moindre vertu et chaleur, que les grains, petis cailloux et fer, que les poules, pigeons, oyes et infinis autres oyseaux cuisent. Les oyseaux de proye ont fort visiblement la chaleur plus foible & debile que les autres, puis qu'ils deuiennẽt podagres, maladie de pituite de refrigeration & d'imbecilité, et que l'Epreuier se reserue de sa proye vn oyseau vif, pour le tenir toute la nuit soubs soy, afin de fortifier sa debile chaleur. Toutesfois superſticieusement & d'opinion, l'on prẽd pluſtoſt les peaux des Vautours que des autres oyseaux, bien que vne d'icelles coſte plus que les peaux de vingt oyes, de vingt poules, de cinquante pigeons. Si la peau du Vautour du dehors du corps partie differãte eſt bonne, à plus forte raison l'externe du ventricule de la poule, de mesme vertu de soy ou non gueres moindre que l'interne, puis que toutes deux con-

constituent le corps du ventricule : & toutesfois l'on la neglige & mesprise. Ceux qui font ceste fole despence, à l'ēdroit des peaux de Vautour d'ignorance, & pour estre faussement persuadez sont excusables, mais non pas les medecins qui pour imposture, ou pour faute de rechercher, les causes des effets des remedes, en la seule foy des auteurs prescriuent ces choses et rares peaux, moins efficaces que les autres familieres & communes (ignorance, negligence ou meschanceté fort condamnable) pour mettre en fole et inutile despence les malades, qui pour le pris d'vne de ces peaux de Vautour, auroyent bon nombre de poules, d'oyes, qui de leur chair nourriroyent, restaureroyent, fortifieroyēt leurs corps, leurs esprits, leur vertus et facultez, leur nature plus considerable et actiue, aux curations des maladies, que tous les medicamens ses

coadiuteurs tant seulement : et encores de la peau escorchée emplumée, pourroyent faire vn deuant de cuirasse. La forfanterie de la medecine commande cela, de prescrire des choses rares, cheres & estranges, encores que euanides, ou sophistiquées & vaines, pour faire (d'ignorance et de fausse oppinion) plus admirer et estimer la medecine et ses remedes, que des vulgaires, & familieres de nostre pays & porte, & de vil prix. Et ceste forfanterie, partie principale de la despraueé medecine, est fort en vsage de nostre temps peruers & corrompu, pour l'insatiable auarice. Messieurs les Spagyres sont les souuerains de ceste forfante medecine, en leurs quintes essences rares difficiles, & extremément cheres & fausses. Les maudites guerres de nostre tẽps plaines de licence et d'abandon, nous ont engendré en France ceste corruption et deprauation en tou-

tes choses, et nous ont faicts tous chefs, membres, pasteurs, brebis, de bons ou moins mauuais qu'estions au parauant icelles, de diables encharnez. Retournant aux vertus d'impression, ie dy, que si i'eusse sçeu leurs puissances et leurs causes, comme ie sçay à present, qu'estât à Thoulouse pour vn procez, ie ne me fusse pas donné tant de peine, de chercher à mon imbecile ventricule, ny de poursuiure par deuãt messieurs les Cappitous & Escheuins, vn marchant peletier qui demeuroit pres de la place des Salins, qui m'auoit vẽdu vne peau d'oye, pour vne de Vautour : car ie me fusse pourueu de remedes meilleurs et plus familiers, à sçauoir d'vne bonne & grasse poule, que i'eusse prinse par la gorge en sa chair, et pardeuant en sa peau emplumée douce et chaude, et en vertu cõcoctrice infinimẽt plus efficace que celle du Vautour. Mais ces bons seigneurs

me firent bonne & briefue iustice,& nõmément Monsieur d'Ispania pour lors Capitoul & Escheuin de ce quartier. En passant, & sur ceste occasion ie diray cecy, que pour fortifier vn ventricule imbecile, les mains du propre malade, ou d'vn adolescent bien temperé, apposées dessus l'estomach, sont sans comparaison meilleures, que toutes les peaux du monde, voire excellemment propres & bonnes, d'autant que leur temperament elementere & substantiel, est fort temperé,& plus qu'en toute autre partie du corps, tesmoin son benin & agreable touchement, & son parfait sentiment de toutes les differences des pouls des arteres, & ce pour la termination des veines, arteres & nerfs à icelles, pour cela grandement sympathiques, auec toutes les principales parties du corps, teste, cœur, visceres, les esprits animaux, vitaux, naturels, fluans & refluans conti-

nuellement desdictes parties a icelles: tellement que les remedes appliquez dans les mains & aux carpes, voire aux pieds pour meſmes occaſions auſſi ſympathiques, profitent admirablement à chacune desdictes parties, et à toutes à cauſe de ce grand concentement d'icelles, par le moyen desdictes veines, arteres et nerfs, auec tout le corps, contre les intemperies elementeres & ſubſtantielles, & toutes imbecillitez. Contre les intẽperies froides de tout le corps, l'on chauffe fort vtilement les pieds & les mains: & contre les chaudes l'on les refroidit, principalement de froideur potentielle, d'autant qu'à vne ſubite & grãde refrigeration actuelle des mains, comme l'on experimente au maniemẽt des neges, par antiperiſtaſe, la chaleur interne ſe fortifie. Auſſi aux veilles de chaleur& ſechereſſe, nous faiſons des bains pour les bras & iambes, voire aux

febricitans, actuellemẽt vn peu chauds, & potentiellement froids, pour humecter et refroidir le cerueau esueillé & insomne, le cœur, les visceres, & tout le corps, par le moyen desdicts nerfs, veines & arteres espars par tout luy. Il est vray que contre l'intemperie & imbecilité elementere de relaxation, refrigeration, & autres auec matiere contraire, la purgation y est premieremẽt requise, ensemble les cõtraires qualitez elementaires restrinctiues, contre la relaxation, mais pour la corroboration de la chaleur naturelle, & de toutes les vertus sustãtielles, de toutes les parties du corps, n'y à pas vn plus propre, ny plus efficace topique, que la main de l'homme biẽ temperé & robuste : car elle, au sang & esprits fluãs & refluans continuellemẽt, participe de toutes les vertus substãtielles & formelles de tout le corps, tellement que pour corroboration du cer-

ueau et de l'entendement, du cœur, ventricule et foye, l'application et appositiõ de la main de l'homme sain, vigoureux en toutes ces parties, est bon remede, & presque autant profitable à la partie du corps substantiellement intemperée & malade, que si l'on luy appliquoit vne semblable partie viue. Le front d'vne teste de bon entendement, appuyé sur celuy de l'imbecile, profite beaucoup pour la corroboration d'iceluy. Les mains ont aussi vne vertu si anodine & mitigatiue, qu'il n'y à douleur si attroce forte, en aucune partie de nostre corps, qu'appliquées dessus, n'y donnent soulagemẽt. L'instinct naturel qui les fait porporter de soy vers toutes les parties douloureuses, pour leur estre prompt & propre secours, tant pour oster l'offence animalemẽt amouible, que pour la fortifier & mitiguer en ses douloureuses passions, est bon tesmoing de cecy, et sa-

ſuppuration, qu'elles ne peuuent faire que en fortifiant ſubſtantiellement la chaleur & vertu naturelle vraye ſuppuratrice. Contre les veilles, n'y a pas vn meilleur hypnotique & dormitoire. Vn ieune fils & vne ieune fille bien nez, embraſſez contre l'eſtomach valent mieux pour la corroboratiõ d'iceluy & de tout le corps de l'imbecille & mal affecté, que tous les vnguents, linimens, emplaſtres, ſachets, que l'on y ſçauroit appliquer, pour artificieux & precieux qu'ils ſçachent eſtre. Les ieunes filles de douze ans en haut, ſeroyent dangereuſes & mauuaiſes hors mariage, à l'ame & au corps, pour la prohibition & pour l'excez, mais aux hommes chreſtiens, faudroit appliquer les maſles (non aux ſodomites) & aux femmes, les filles, & aux mariez leur ieunes femmes. Le dernier remede ſe faict bien ſans conſeil & trop. Il eſt vray que pour les perſonnes

vieilles decrepites, & principallement pour les femmes veneneuses, en leurs expirations, pour ne nuire mortellemēt aux ieunes enfans leur restaurant, comme i'ay remonstré en mon traicté de peste à la question quatriesme n'est pas bō, ains meschamment fait de les leurs bailler, ny pour baiser, ny pour dormir, mais il se peuuent appliquer contre leur stomachs de poulets, de pigeons, de petits chiens bien nourris, meilleurs & plus efficaces, que to⁹ les remedes inanimez, & que la poudre des tuniques du ventricule des poules, tenue pour vn secret & singulier gastrique & stomachique par les ignorans, autorisée par l'vsage familier de feu Monseigneur de Montmorency, en son viuant Connestable de Frāce, comme i'ay ouy dire. Aussi quelques vns font ceste poudre saxifrague & brise pierre contre le calcule, ie croy, pource que est estimée corroborer, la

vertu cócoctrice du ventricule premiere &vraye source en son imbecillité & crudité, de la matiere du calcule. Il est vray que ie presuppose qu'il y a des personnes aussi naturelles à engẽdrer de pierres que de poules d'œufs, si vn de Couisan les Narbonne subiect de Monseigneur le Duc de Ioyeuse, tesmoigné par les officiers du lieu, & par les medecins circonuoisins ne mentit à Messieurs les medecins de Mont-Pelier, quand leur monstra en ma presence vn plein sachet de bien grosses & dures pierres, qu'il disoit vn enfant sien auoir pissé & pisser frequemment anec petite difficulté. Et voila qu'est de l'ignorance, de l'oppiniõ, & de l'imposture des meschans mercenaires & auares medecins, qui pour ne refroidir la cuisine, taisent les facils, familiers & excellens remedes de chez nous, tellement que de la plus part des maladies principallemẽt d'imbecillité,

nous auons les remedes en nos villes, portes & maisons. Mais les apoticaires ne seroyent pas contens de ceste medecine euporiste, facile familiere & domestique, agreable & alimentere. Ils trouuent meilleure la difficile, superstitieuse, captieuse, les medicamens rares, chers, de pays lointain, qui d'ingratitude font froncer le front & le nez, d'autant que ne se gaigne pas tant aux familieres, domestiques, souuent faisables par ceux de la maison & du propre. O que les ordonnances de grand nombre d'ingrediens, escriptes en latin, auec plusieurs noms Arabes effrayeux, encores que soyent de matiere & chose vile, & de nostre terre, sont estimées par le commun du peuple, voire par tous ceux qui ne sont point de l'estat, & cherement vẽdues. Dieu demasquera toutes choses, & à la mienne volonté que i'en fusse le digne instrument. Spagyre tu n'es pas seul

seul imposteur en la medecine, il est vray que tu l'es plus, & en toutes les parties d'icelle, doctrine & vsage. Il faut encores amener d'autres exemples des auteurs, des vertus d'impression aux choses mortes. Le foye du Loup & son boyau, reduicts en poudre, sont aussi prescrits, contre l'imbecillité de la vertu chilosante, tant du ventricule que des intestins, principalement gresles, que de la sanguifiante du foye, & encores le boyau plus particulierement contre la Colique, en forme de ceinture, au dessous du ventricule: ie croy que c'est intestin de ceste vertu est le colon, pource qu'il est dict souffrir la maladie, et trauerse sous le ventricule: presupposans que la singuliere force, tant de la chaleur que de la vertu concoctrice chilosante & sanguifiante du foye & intestin du loup, inferée de sa gulosité & voracité, demeure imprimée en la substance

morte & poudre, pour pouuoir eſtre communiquée aux ſemblables parties de l'homme commun en genre, et en icelles parties tout ſemblable, pour leur corroboration contre l'imbecillité, & leurs autres maladies principalement de vice propre & particulier : car aux maladies de ſympathie ſeule, la curation ſe faict en la partie qui mande. Ainſi en la propre & ſubſtantielle maladie du foye comme au flux hepatique, le foye du Loup ſi à la pretēdue vertu, profite: & à la colique ventouſe, faicte d'imbecillité ſubſtantielle, & elementere de chaleur. Le Loup, eſt auſſi dict ſingulier en l'exoneration du ventre, ſe deſchargeant à plaiſir par bas, de la viande en qu'elle quantité qu'il l'aye prinſe, enquoy ſondict boyau ſeruiroit bien aux durs & conſtipez : mais la grāde quātité d'eaue qu'il va boire en ceſte plenitude intollerable fait cela. Ceſte vertu Coli-

que du boyau ſec, applique en ceinture, affermée eſt de mauuaiſe foy, d'autant qu'il n'a point de penetration, ny de ſuc, pour exhaller & trāſpirer quelque choſe, *& omnis actio per contactum,* deuoré ſous le preſupos de l'impreſſion, feroit aucunement vray ſemblable, d'autant qu'il paruiendroit à la partie. Les foyes naturellement amples de grande ſanguification des beſtes recentement eſgorgées, encores auec tout leur ſuc, ſéblēt meilleurs que les poudres des ſecs. Les poulmons des Renards reduicts en poudre, deuorez & deglutis, ſont auſſi dits ſubſtantiellement propres, aux maladies des poulmons, comme à la diſpnoée & difficile reſpiration, & ſemblables, principalement ſubſtantielles, à cauſe (ie penſe) que comme eſpece de chien, pour courir & chaſſer, ont forte et longue reſpiration, et par conſequent bons & robuſtes poulmōs. Les leuriers

& tous chiens courans, les cheuaux de poste, les lieures, connils, & semblables de longue course & alaine, n'ont pas moindre raison. Si pour la forte et longue respiration, cōmune à plusieurs especes, les poulmons des renards ont vertu contre les maladies de la partie, ie dirois que plus raisonnablement la vertu plus singuliere, propre & specifique à la nature des chiens, deuroit estre cōsiderée, releuée et employée, aux maladies des hommes qui souffrēt en ceste vertu en la partie qui la contient, comme aux vices et maladies de l'odorat & de son organe, singuliers specifiques, ou propres *quarto modo*, en son excellence à la nature des chiens venatiques, toutesfois persõnne n'en parle. Toutes les veritez & mēsonges ne sōt pas dites. Les expirations des personnes ieunes valides & vigoureuses, repurgées de tous les excremens internes, soit de la

bouche, du nez & de toutes les autres parties, profite admirablement à l'imbecillité de tout le corps, et speciallemēt des parties respiratoires, poulmons, cœur, cerueau, d'autant que auec les exhalations et euaporations pures en tels corps, s'exhalle & expire de la propre vertu substantifique, insite et influxe de toutes les parties qui les font et rendēt. Et ainsi les pulmonaires, & mal affectez en leur cerueau, et autres parties de leurs corps, principalemēt d'imbecillité substantielle feront fort bien, d'inspirer par toutes les voyes respiratoires, non seulement vn air naturellement ou d'artifice pur, mais les bonnes, salutaires & substantifiques expirations, des susdits bien temperez, repurgez & robustes, par familiere conuersation & commucouche: & de se garder des airs mauuais de soy, ou par occasion, et des expiratiōs des corrompus & mal affectez

& principalement des maladies contagieuses, comme sont toutes celles des poulmons, principalement les substantielles & de corruption. Aux fieures putrides, l'expiration de tout le corps, infecte non seulement l'air de la chambre du febricitant, mais ses chemises & ses draps imbus des excremens vaporeux & fulgineux, excitez et exhallez par la chaleur naturelle & febrile, de la matiere putride. Donc que le sain se garde de ces inspirations contagieuses, par trop familiere & lõgue conuersation auec le malade, & le malade tãt qu'il pourra des siennes propres, en changeãt souuẽt de chãbre, de vestemẽs, meubles & vtenciles, se repurgeant & nettoyant frequemment, de bouche, du nez, & de tout le corps: car la bouche infectée des mauuaises expirations propres, infecte la la viande, les chemises, les draps & tout le corps. Et ainsi le frequent chãgement

de chambre, de lit, de linge, de meubles, vtenciles, est fort vtile aux fieures putrides & a toute maladie de contagion, pour l'inspiration bonne, & pour preseruer contre la mauuaise, & pour la cõtinuelle abstersion du corps que les linges lesciuez font des excremens fulgineux putrides & infects. Il est vray, que vn homme rare, de grande dissippation en sa chaleur, ses esprits et matiere hallitueuse bõne, pour n'estre par trop debilité, n'a besoin de tant grãde abstersion, & les simplemẽt hectiques moins l'oppilation du cuir comme les suppuratifs, empesche la bonne dissipation, fortifie la chaleur concoctrice, iusques a ce que la matiere soit parfaictement vaincuë & cuite : pource faut tenir mesure, & accommoder tout aux natures et maladies. Les charneux et obeses infects & putrides, ne se peuuent trop exhaler ny absterger. Pour la fecondité,

pour l'opinion de ceste vertu d'impressiõ, l'on prescrit la poudre du mẽbre du Taureau, les testicules des Coqs, pource que l'vn est bon compagnon entre les vaches, & l'autre entre les poules. Et pour la fecondité particuliere des femmes, la matrice des Truyes, des Lieures: celle des Connilles, Chiennes autant fecondes & plus frequemment, seroit aussi bonne. Si cecy est vray, que ces parties des animaux d'excellente vertu, profitent aux semblables de l'homme mal affectées, il en faut fort raisonnablement, autant inferer, dire & affermer des autres : car la ou il y a mesme raison, y a mesme decision. Mais nulle se peut persuader par vraye & necessaire demonstration, ny par vraye & seure experience: voila pourquoy Galien en l'autorité des auteurs ses predecesseurs, qui les ont escrites, quelquesfois les afferme, d'autresfois à faute de experience les

doute. De ma part ie n'en croiray de ces vertus occultes formelles & d'impressiõ, sans raison ny demonstration, que celles qui auront l'experience visible, pour n'ouurir la porte à l'ignorance & à l'imposture. Les Empiriques & Spagyres, se couurent de ce manteau, pour n'estre contraincts à aucune demonstration, & toute leur raison est, *E cosi*, & l'experiẽce est rendue impossible, par l'impossibillité ou grande difficulté, & insupportable despence de la composition & extraction : pour paruenir à la simplicité sincerité de ceste quinte essence, & à la separation des formes, & leurs vertus coessentielles, iamais n'est assez distillé, & tousiours y suruient quelque inconueniẽt qui leur sert d'excuse contre l'impossibilité, et ce pendant en tirent vn long fructus ventris, & tout largent que le poure malade à, et font l'esperance de la cure longue, à fin que ce pendant

y suruienne quelque chose qui leur puisse seruir d'excuse, comme à esté dict. Et ainsi voila comme fort finement ils se gardent d'estre descouuers, & surprins en leur ignorance & imposture. Si les vertus des ingrediens Epileptiques de la susdicte quinte essence de vitriol recerchées en toute subtilité dans les entrailles de nature sont fausses, ou douteuses & mal assurées, que fera la promesse des Spagyres, d'infallible guerison de l'Epilepsie par icelles? Ceste quinte essence faicte auec de fueilles d'or, est appellée par Paracelse Solifiée, & la cendre de sa residence, Colcotar. O les beaux mots, pour obscurcir la matiere, couurir l'imposture, & esblouir les yeux des ignorans. Resteroit à examiner les quintes essences, des deux Planetes, du Soleil & de Mercure, que sont l'or & l'argent vif, de l'argēt fixe, de l'airain, de l'estain, du plomb, du fer, de l'ar-

ſenic, des machoire des cheuaux, des cornes, & d'infinies autres matieres autant lourdes, pour rendre la beſtiſe & impoſture des Spagyres plus manifeſte. Mals pour n'ennuyer Dieu & les hommes, par tant d'ineptes recits, nous contenterons des trois precedentes, & par ces trois eſchantillons, inferons la valeur & le merite de la piece. Donc puis que nous auons aſſez viſiblement monſtré en icelles, l'impoſture & fauſſeté des Spagyres en leurs impoſſibles promeſſes: maintenant faut recognoiſtre le veritable bien, qui peut eſtre en leurs chimiques extractions. Il eſt vray que deuant que y venir, me ſemble qu'il ſera bon, releuer vne fauſſe ydole nouuelle, que quelque diſciple moderne de Paracelſe, veut introduire, pour enrichir les Coqnins de ſa ſecte, appellée l'eaue celeſte & de la Royne, pour en l'autorité de ſa Majeſté la perſuader & debiter

mieux. L'auteur, le compoſiteur, le marchant debitateur, ne l'oſe point appeller quinte eſſence, pource qu'il n'a voulu tant ſouffler, employer de temps de charbon, de matiere, pour faire vne ſi exquiſe ſublimation, eſleuation et extraction, et pour la faire à petit prix en grande quantité, & en tirer plus de profit. Car ce vend par ces gens de bien & l'apoticaire de Mont Pellier qui la debite, vn eſcu l'once, encores qu'il n'y ait point de matiere pour cinq ſols en chaque once, & les ingrediens ſont vulgaires & familiers. Il eſt vray que de la dire celeſte, c'eſt vouloir faire croire qu'elle eſt de ſubſtance celeſte, des Anges, ou des Planetes, ou que Dieu la reuelée & mandée, & douée de ſes diuines vertus, pour luy faire faire les choſes impoſſibles à toute creature. Auſſi les impoſteurs par les particulieres deſcriptions de ces vertus, la veulent faire remede à

tous maux, & en special contre l'esterilité & infertilité des femmes: Et me doute que si ne craignoyent de se descouurir par trop, qu'ils adiousteroyent sans compagnie d'homme, pour la faire de la vertu du sainct Esprit, qui envmbra la vierge Marie. Mais sa Majesté te demẽtira impudent, imposteur: car elle n'a encores conceu auec icelle si en a vsé. (Dieu par sa misericorde vueille dõner au Roy & à la Royne pour leur contentemẽt & pour le bien de ce poure Royaume ceste semence de paix.) L'eaue de Balaruc elementere, qui ne coste que le prendre, profiteroit sans comparaison mieux contre l'esterilité, que ceste eaue celeste, de matiere terrestre, mais qu'il n'y aye empeschement que d'accident & d'humeur. Le bien de la chimie Spagyrique, en la medecine, est, que les substances des remedes corporels disioinctes & dissoultes, separées, tirées & ex-

traictes, autant que l'art sçait & peut, par moyen de ses exquises preparations, violantes eductiõs & contrainctes, leurs qualitez, vertus & facultez, elementeres & formelles substantielles, imprimées & engrauées en la matiere morte, & cõtenues au chile & suc fort spiritueux de l'extraict, penetrent & agissent plus prõptement, facilement et profondement, à cause de la grande tenuité de leur substance, que tout le corps entier, ou preparé à la façon cõmune, encores grossier & terrestre quãd est en toute sa substance, ou grandement retus, hebeté & dissipé boulu et cuit, masseré et infus, ou distillé à la façon commune: et autãt efficacement et parfaictement, que la chimique substance, deliurée de la matiere grossiere de sa conseruation, contre sa briefue dissipation & extinction, peut. Mais il ne faut point douter que cest extraict ne contienne moins de ver-

tu que tout le mixte entier, souuent encores animé & potentiellement viuant, comme la semence, ou mort : car apres l'extinction de la chose, ne demeure en la matiere que les impressions, que la forme à peu faire & laisser, lesquelles indubitablement s'affoiblissent, debilitent, dissipent & cõsument en beaucoup, par tant de preparations & esleuations. Et ainsi tant s'en faut que le feu chimique puisse donner à son extraict les diuines vertus faussement & impostueusement attribuées & persuadées, que mesmes dissipe et consume les insites elementeres, et des formelles, auec son tãt petit suc substantifique, leur naturel subiect, en sa plus grande part consumé par iceluy. Et quant aux vertus nouuelles resources des compositiõs de plusieurs ingrediẽs, elles doiuent estre attribuées à la fermentation, confusion & parfaicte mixtion d'iceux, souuẽt faisable par eux

seuls sans feu, accõmodez de preparatiõ & liqueur, qui excite les propres chaleurs fermentatiues, & actuelles vertus & potentielles, comme en la Theriaque & Mithridat, ou auec le feu. Le moyen extractoire commun, de decoction, d'infusion, de distillation est souuent suffisãt, plus propre, facile & vtile, que le chimique, mesmement aux choses qui sont de facile dissolution & extraction, & desquelles n'auons besoin que du superficiel, tenu, humide, aëré, ignée, contenu en substance molle lasche: comme pour auoir la vertu purgatiue des roses, des violes, du rhabarbe, de l'agaric, & de toutes herbes, & ausquels la portiõ terrestre est en quelque empeschement, tellement que la seule masseration, infusiõ de peu d'heures, & expression, nous extraict & donne suffisamment tout le requis & necessaire. Quel besoin est-il d'employer ce tant artificiel, penible, difficile,

difficile, cher & quasi impoßible moyen chimique, pour auoir les susdictes vertus & semblables d'infinis remedes, puis que à vne heure auec vne seule eaue telle quelle, vin, decoctiõ, ou autre liqueur, le pouuons auoir, sans fourneau, alembic, retorte & autres instrumens chimiques, et en tout lieux. Si nous voulions auoir les sucs substãtifiques des metaux, certes impoßibles, comme les Spagyres tachent, il nous faudroit bien vainement soufler, de ceste chimique & impostueuse façon. Mais qu'auons nous que faire de ces choses impoßibles, des tant difficiles, laborieuses et d'intollerable despence, veu que Dieu & nature nous font abonder, regorger et souurer, voire souuent à nos portes, les choses faciles, plus propres & vtiles. Ioinct, que la plus grãd part de ces metaux & mineraux, cõtiennent substantiellemẽt quelque malignité & venenosité, laquelle en plusieurs ne

se peut separer de la matiere. La vertu melanogogue de l'elebore, plante fort dissoluble, à quel propos, les Spagyres l'extraisent auec tant de despence, veu que l'infusion ou decoction, auec telle quelle liqueur, est suffisamment bonne. Si le nostre ne fait point, ce que les grecs promettent du leur, c'est pource que le nostre, ou n'est point le vray, ou de ciel & Sol moins fauorable. Aece baille le sien en infusion, decoction & tout autre façon facile, & a toutes personnes, vieilles, ieunes, femmes enceinctes, auec autant de profit & d'vtilité, que les Spagyres le leur difficile & cher. Les medecins qui disent ce chimique Elebore, et les autres quintes essences, de vertu singuliere & miraculeuse, pourquoy vsent ils des compositions vsitées? Et pourquoy ne condamnent, reiectent, detestent et abominent, la pharmacie et Therapeutique accoustumée comme per-

nicieuse ou incomparablement moins profitable, et ne commandent la chimique seule, simplement salutaire: veritablement ils monstrent, qu'ils ne croyent point ceste fausseté qu'ils afferment, & tachent persuader, puis qu'ils se tiennent en l'ancienne rationale & methodique: car ils seroyent estrangemēt meschans, de mespriser, de si fauorables et necessaires remedes, pour employer des mau uais, ou vains & inutiles: et mōstreroiēt (comme i'ay dict) qu'ils ne consideroyēt que leur profit, et qu'ils estimeroyent la santé de l'homme moins que rien. Les Spagires pour rendre leur Art chimique, en l'honnorable antiquité, plus autentique, celebre et recommandable, vont chercher les separations et extractions faictes en la fabrication du monde, du chaos, des matieres des choses, selon les philosophes qui ne reçoiuent point vn premier rien, (fausses à nous chrestiens,

qui croyons la creation du monde, attesteé par la parole de Dieu : et par consequent, le premier rien signifié) : Aussi les naturelles continuelles, pour la generation et conseruation : & les ordinaires artificielles : ensemble l'incommodité de nos remedes vsitez, pour rendre odieux le nostre vray. La separation naturelle continuelle, ne se peut nier : car la chaleur insite et influée dissoult & resoult les corps : les animez viuans, naturellement au temps de leur declination et naturelle fin : et tous, quand la chaleur fait vne intemperie chaude, cõtraire et insupportable au naturel de la chose : mais ceste separation est à mort : il y en a vne a vie, laquelle se fait continuellement en la generation & conseruation de toutes choses, quand nature separe, attire et s'approprie, le familier et conuenable, et reiecte & delaisse, l'estrange cõtraire : l'artificielle separation,

ſe faict en tout Art, au delect et choix, preparation et accõmodation des matieres des choſes: voire aux alimens pour la nourriture ordinaire. En ceſte ſeparation naturelle et artificielle propoſée en exẽple, vtile et profitable, voire neceſſaire, les Spagyres et nous ſommes d'accort: mais aux illations grandement differans. Car de ces veritables, bonnes, profitables et neceſſaires ſeperations, en inferer et introduire de fauſſes, d'impoſſibles, deveines et mauuaiſes, comme ils font cela n'eſt ny tollerable ny admiſſible. Les impoſſibles, ſont celles qu'ils entreprennent et diſent tirer, des ſucs ſubſtantifiques des metaux et ſemblables choſes, perpetuels en la matiere, et des formes qui ſe meurent et eſtaignent, en l'extinction et mort de la choſe, en laquelle ſont indiuiduement et inſeparablement affectées, et des elemens, qui ne peuuent auſſi eſtre rendus ſinceres &

simples, moins retourner à leur premiere matiere: les veines sont celles qui se font des choses inutiles & ineptes: les mauuaises, celles des choses malignes & veneneuses, comme sont de la pluspart des metaux & mineraux. L'incommodité alleguée contre nos remedes plus materiels, prins en toute leur substance, ou en decoction & infusion, ou autre façon vulgaire & accoustumée, est fondée, sur ce que nature, sa chaleur & vertu, trauaillent plus à les reduire ainsi prins, que en la forme & substance chimique, seulement ame, esprit & teincture, soudainement actiue de soy mesme: mais les decoctions coulées, clarifiées, & ainsi repurgées de toute crassitie, & encores aromatisées pour la corroboration, & les infusions simples liqueurs, comme pourroient trauailler nature à leur reduction, & operer plus tard, mesmes les distillations semblables aux chimiques. Ceste grande simplicité, facilité & promptitude du remede chimique, ie la loue & recommande grandement, en ce qu'elle peut & vaut & est necessaire. Mais de vouloir soustenir & nourrir les corps, les maintenir en santé, les preseruer & guarir de toutes maladies, par d'esprits & de teinctures, & encores auec vn petit nombre de gouttes, c'est vne pure folie. Les semblables substances à celles qui constituët le corps, le maintiennent, conseruent & restaurent. Les spiritueuses, c'est à dire les plus subtiles & tenues, les spiritueuses: les liquides, les humorales: & les crasses, les solides. & par autre moyen les corps ne se peuuent conseruer en ses substances comme a esté cy dessus remonstré. A les donner à vn homme sain ou malade, d'esprits & de teinctures, non pas mesme de distillez de chapon, seuls, pour voir s'il

se pourra maintenir & soustenir, en sa naturelle vertu, & se remettre à ses premieres forces. La vie se pourra bien conseruer, à vn corps languissant, defaillant d'imbecillité, gisant au lict, quelque temps auec de distillez, mais pour le remettre à l'estat naturel premier & en puissance de faire les actions naturelles premieres, nullement. Car en ceste nourriture spiritueuse, n'y a pas dequoy conseruer ny restaurer, les substances des parties similaires solides, vray subiect de la chaleur, & vertu insite, origine & cause des influantes aux visceres, cœur, foye, cerueau, & ainsi, tant s'en faut que auec ces esprits & teinctures, le corps se puisse fortifier contre le mal & sa cause, que mesmes il ne se peut maintenir longuement, ny finalement garentir de la mort d'imbecillité. Donc, ceste separation du chaos plus ancienne pretendue, ny les continuelles naturelles, ny les artificielles ordinaires, ne peuuent autoriser les chimiques fausses, impossibles, vaines & malignes : ny la reduction & action plus prompte & facile, des alimens & medicamens chimiques : condamner & exclurre, les nostres plus difficiles, laborieux & tardifs, souuent plus vtiles & necessaires, pour la nourriture, preseruation & curation des malades. Ces Spagyres sont semblables aux meres qui fõt venir leurs enfans raschas, pour de fade pitié, les espargner des peignes esgratinieuses : & au chirurgiens, qui augmentent les maladies, & tuent les malades, pour leur deferer, conceder & permettre trop, & les espargner des remedes & operations douloureuses necessaires. Le trauail supportable de nature, en l'alteration & reduction des alimens, & medicamens, est

profitable : d'autant qu'elle se fortifie en iceluy, à l'exẽple des rustiques & laboureurs, qui en leurs violans & continuels labeurs, & difficiles alimẽs se portent mieux, viuent plus longuement & plus sainement, que les citadins, otieux & sedentaires, nourris au cremes & bouillies. Il est vray qu'il faut tousiours employer nature à ce qu'elle peut, selon ses moyens & forces, & non pas plus auant : & ainsi en santé estãt forte & robuste, à la concoction des plus difficiles alimans conuenables, & aux violãs labeurs: en maladie, à la reduction des medicamens corporels, correspondans à icelle & à sa vertu : non aux distillez, esprits & teinctures trop faciles, promptement resolubles & dissipables : ou seroit à vne extreme imbecillité, pour differer la mort infallible & ineuitable pour quelques heures : & aux maladies de seule vapeur & humeur tenue, briefuement resoluble & discussible : comme aux lypotimies & suffocations histeriques de vapeur & semblables, ausquelles maladies est besoin d'vn brief, prompt & efficace secours, & d'vne soudaine penetration & action : & encores en toutes, faut employer les remedes chimiques necessaires, faciles & familiers, & de seule chose louable & simplement bonne, tant que faire ce peut. Spagyre, ie plains la peine & l'uyle, que i'employe, à reciter & refuter, tes plus que brutales & ineptes propositions, opinions, & erreurs. Contente toy, de l'excellence que l'on te donne en l'art de soufflerie, & des veritables vertus de tes extraicts. Tes imposteuses imaginations, & les fausses couleurs de tes teinctures sont cogneues. Pour n'employer donc si mal le temps, ie mettray fin à mon discours Antispagyrique & A DIEV.